L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres, No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 DECEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 DECEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

(Consultez les annonces et les détails des ventes, voir aux annonces.)

Par [illegible] de Martin, à [illegible] Augusta [illegible].

Par [illegible], à [illegible].

Par Montgomery Bros.—Par ordre du [illegible], [illegible] d'un grand stock de chapeaux, [illegible] de France, Chartres et Douane, de J. A. Aubert.

Par les mêmes, sur la Levée, pied de la rue Douane, — 50 demi-barils de sirop.

Par E. M. Jacobs, au coin des rues Chartres et Orléans,—café, billard et grocerie.

Par S. Guinault, à son bureau d'encan,—meubles.

Par R. Scott, au No. 47 de la rue Girod,—meubles, installation de gaz, verrerie, &c.

Par McCerren & Landry, au Marché Hors—Meubles.

Nouvelles du Nord
PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Détails sur les opérations en Georgie—Succès de Wheeler contre Kilpatrick—Godreyt de Mendez—Capture de cavaliers fédéraux près de Nashville, et d'un train de wagons à Brentwood—Mouvement de certains habitants de Nashville—Brulé d'une usine des Unionistes à Clarksville—Incursion sur le chemin de Weldon—Combat en Pennsylvanie entre soldats et déserteurs—Prise de Mazatlan par les Français, &c.

Par l'arrivée des steamers *Magenta*, et *Nicolas Longworth*, nous avons reçu des journaux de St Louis et de Cincinnati jusqu'au 5 et des journaux de Caire du 6. Nous y puisons les nouvelles suivantes qui complètent celles que nous publions plus loin de notre édition d'hier.

Louisville, 3 décembre — Le *Journal* dit qu'une lettre de Nashville annonce qu'il a été rapporté dans cette ville que mercredi soir, la brigade de cavalerie de Capron, composée du 14e Illinois, du 7e Ohio, du 5e Indiana, et du 8e du Michigan, a été entourée par les rebelles et qu'elle n'a échappé qu'en abandonnant son convoi.

Ses régiments se sont frayé un chemin à travers les lignes rebelles et ont rejoint Thomas sur les derrières de Franklin. Nombre d'hommes ont été faits prisonniers. La perte en tués et blessés n'a pas été légère.

Dans la même soirée un train de chars a été capturé à Brentwood, à 9 milles de Nashville, sur le chemin de fer du Tennessee et de l'Alabama.

Tous les citoyens de Nashville engagés dans des affaires non ostensibles, ont reçu l'ordre de quitter la ville.

691 prisonniers rebelles, capturés par le général Thomas, sont arrivés hier soir par le train de Nashville. Ils vont être expédiés au camp Douglas pour faire place ici à ceux qu'on pourrait y envoyer plus tard.

L'individu dont il est question dans l'affaire des soldats, mis sous parole, de la décembre, comme en rapport avec un complot incendiaire ourdi pour détruire les villes du Nord, passe pour être un certain Morris Montgomery, fameux promoteur du mouvement de sécession dans cette ville à l'époque du mémorable 19 avril.

Il était alors officier dans la garde marylandaise et a quitté Baltimore au commencement de la guerre pour entrer au service rebelle.

New York, 3 décembre—Il n'y a pas de nouvelle importante au delà de la confirmation du rapport suivant lequel l'ennemi aurait envoyé dans la direction du littoral un petit corps de cavalerie avant-hier.

Cette cavalerie atteignit le chemin de fer à Waynesboro entre Savannah et Augusta, à 36 milles d'Augusta, et l'on dit qu'elle a pillé, hier, un train de passagers. Nous sommes informés que l'expédition a été interceptée, qu'une partie a été prise et l'autre refoulée vers le corps principal de Sherman.

On comprend aisément le but de ce mouvement. Cette troupe avait été détachée pour porter à Beaufort la nouvelle de la position de Sherman et pour y communiquer son plan.

Le Richmond *Whig* du 30 dit : Des journaux du Sud du 28, reçus hier, nous avons peu de choses à extraire où qu'il fut prudent de publier.

Le *Constitutionalist* d'Augusta est plein de confiance.

Le *Sentinel* dit qu'il espère que les habitants de la région où Sherman se propose de passer, se conduiront d'une manière qui leur fera honneur. Il y a une complète différence entre la situation de Sherman et celle de Hood. Le premier est dans un pays ennemi et le second dans un pays ami.

Le *Whig* après avoir dit qu'il est expressément défendu de publier aucune information sur Sherman ajoute : D'après tout ce que nous voyons soit dans les journaux de New York soit dans les nôtres, nous sommes clairement d'opinion que Sherman se dirige aussi rapidement que possible sur Beaufort et que son plan ultérieur est de rejoindre les forces de Grant.

Quant à la question de savoir si nos forces seront suffisantes pour l'arrêter, cela dépend de tant d'éventualités qu'il est impossible de former une opinion à ce sujet. Mais nous ne craignons en aucune manière qu'il prenne Charleston ou Augusta. Nous ne pensons pas même qu'il fasse à nos voies de communication un mal qui exige beaucoup de temps pour être réparé. Nous pensons même qu'il n'est que trop probable pour atteindre Beaufort. Il détruira probablement le chemin de fer entre Beaufort et Charleston et cela aussi effectivement que possible, mais la voie sera promptement remise en état.

Le *Whig* alors se met à blâmer Davis d'avoir envoyé Hood dans le Tennessee.

Louisville, 3 décembre—Des bruits de rue disent que les Fédéraux ont été battus à Clarksville, Tennessee. L'histoire vient probablement d'une pointe faite par les Rebelles hier, sur Gallatin, où ils ont capturé 200 têtes de bœufs. Nos forces poursuivent les coureurs et les atteindront probablement.

Nashville, 2 décembre—Légère escarmouche avec la cavalerie aujourd'hui. Une ligne complète de retranchements entoure la ville.

Une portion de notre cavalerie a rencontré celle de Forrest à 3 milles de la ville sur la route de Franklin. On pouvait voir facilement la marche des rebelles qui s'approchaient. Nos troupes se sont retirées vers la ville. Le gros, quelques coups de feu seulement furent échangés.

On dit que Hood tâche de faire traverser le Cumberland à une force considérable de cavalerie. Beaucoup d'officiers expérimentés prédisent un engagement pour demain.

Nos forces occupent les lignes autour de la ville, et sont rangées en bataille.

Trois soldats ont été tués par les gardes dans les rues, ce soir.

Philadelphie, 3 décembre—La dépêche qui suit est de l'*Evening Telegraph*.

Washington, 2 décembre, P. M.—Le gouvernement a reçu l'information que le général Sherman avait capturé Millen sur le chemin central de Georgie, le 29. Son armée était concentrée et on ne pense qu'elle n'est éloignée de Savannah.

Washington, 3 décembre — Les journaux de Richmond de jeudi annoncent la capture de Millen, Georgie, par Sherman. Millen était un dépôt de prisonniers unionistes et les journaux rebelles craignent que les prisonniers n'aient pu être éloignés à temps.

Combats entre soldats, conscrits et déserteurs.

McConnelsburgh, Pennsylvanie, 3 déc. — Un combat a eu lieu à Timber Ridge, hier, entre une portion de la compagnie No. 1 du 2e de l'infanterie montée de Pennsylvanie et quelques conscrits délinquants et déserteurs, rassemblés en cet endroit. Quand les soldats s'avancèrent, le maréchal prévôt Hoult voulut porter tous d'abord aux conscrits, mais ils refusèrent de l'entendre et répondirent par des coups de feu, dont heureusement aucun ne l'atteignit. Les soldats ripostèrent et il s'ensuivit un engagement général qui dura une heure. Les conscrits et les déserteurs furent finalement refoulés vers deux collines, où l'on escarmoucha toute la journée. La bataille eut lieu principalement dans les bois. Les pertes ont été légères. Les conscrits ont perdu un homme tué et ont eu deux blessés. L'un des blessés a été pris et l'autre, connaissant le pays, a pu s'échapper dans les montagnes. Aucun de nos hommes n'a souffert. Il pourra y avoir plusieurs conflits pareils, car l'autorité militaire est résolue à mettre fin à ces sortes de rébellions contre la loi.

Prise de Mazatlan par les Français.

San Francisco, 30 novembre.— Des avis de Mexique apportés par le *Sacramento* disent que le 30 novembre les Français ont débarqué des troupes à Mazatlan et prirent possession de la ville. Le gouverneur mexicain avait abandonné la place avec ses hommes, la veille, de sorte qu'il n'y eut aucune résistance au débarquement des Français.

New York, 3 décembre—Le steamer *Fulton*, parti le 30 novembre de Port Royal, est arrivé ce soir. Par cet arrivage nous apprenons que tous les citoyens de cet endroit avaient été enrôlés pour la milice.

Un mouvement d'une nature inconnue avait eu lieu et toutes les troupes régulières étaient parties.

Une expédition était partie la veille de Port Royal, mais on n'en connaît pas la destination.

Caire, 3 décembre—Le steamer Belle St-Louis est arrivé de Memphis avec les journaux d'hier soir.

L'expédition de cavalerie sous les ordres du lieutenant-colonel York était revenue à Memphis après avoir accompli le but de sa mission, qui était la capture de 300 fusils envoyés de Helena à Big Lake, Ark., pour le général Price. On les a trouvés à Osceola où ils ont été pris avec onze soldats rebelles, parmi lesquels un capitaine et un sergent.

New York, 3 décembre.—La *Chronicle* d'Augusta du 28 dit : Les objets de prix convoités par l'ennemi à Augusta dans le cas où il aurait pu prendre cette ville, ont été transportés en lieu de sûreté. Les usines pour la fabrication de la poudre, les [illegible], les dépôts d'armes, les ateliers, tout cela a été étendu à des points éloignés. Le dernier wagon chargé est parti aujourd'hui.

A la chambre des Représentants, le 29, M. Russell propose de se retirer en séance secrète. M. Orr dit qu'il consentirait la chambre par cui et par non et le résultat fut : oui 45, non 21.

Le *Whig* a un long article où il s'oppose à la suppression de l'*habeas corpus*.

Le gouverneur Vance, dans son message, s'oppose fortement à ce qu'aucun place commerciale comme Wilmington devienne un port pour les corsaires. Il dit que cela n'a fait que forcer le blocus, aussi la ruine de beaucoup de commerce de valeur et provoquerait les plus grands efforts de l'ennemi pour prendre cette ville.

Sur le mouvement des Etats de la convention des gouverneurs, il affirme que la résolution adoptée n'avait pas en vue l'armement des esclaves.

Il termine son message en se félicitant de ce que le peuple de la Caroline du Nord n'a pas cherché la paix en se livrant à une action séparée. L'unanimité comparative du sentiment du peuple a dû convaincre amis et ennemis que la Caroline du Nord partagera le destin de ses frères confédérés.

Blocus du Cumberland.

(Dépêche au Missouri Republican)

Caire, 4 décembre—Les rebelles ont bloqué le rivière Cumberland à 12 milles au dessous de Nashville, et le steamer *Magnet*, chargé de chevaux et de mulets pour le gouvernement, a été obligé de rebrousser.

Les grands établissements régne à Nashville. Les habitants sortent en masse.

On peut voir distinctement le combat de la coupole du capitole.

Le blocus du Cumberland coupe seulement une portion du commandement de A. J. Smith, attendu que la plus grande partie de ses troupes était déjà passée.

Les opérations en Georgie.

New York, 4 décembre.—On a reçu des journaux de Savannah du 27 et de Richmond du 1er.

Il paraît qu'une attaque a été faite le dimanche 20 novembre, par Ste-Macon, les rebelles pendant que la batterie qu'ils ont reprise plus tard, avec une perte faible des deux côtés. Cette attaque a probablement été faite par une partie du corps de Slocum qui avait descendu la veille la rive ouest de l'Oconee, ce qui indiquait l'intention de passer entre Augusta et Macon, peut-être de diriger vers la côte entre Savannah et Brunswick.

Une autre dépêche dit que les fédéraux avaient battu le général Wayne au pont d'Oconee, sur le chemin central, le forçant à reculer; les fédéraux avaient aussi traversé à Ball's Ferry, à quatre milles au-dessous du pont.

Une dépêche d'Augusta du 23, adressée au général Hardee à Savannah, dit que l'ennemi avait été repoussé de l'autre côté de l'Oconee, et que le général Wayne était retourné au pont.

Le général Wheeler a eu deux engagements heureux avec la cavalerie de Kilpatrick, et a capturé la batterie de celui-ci.

Le général Hardee télégraphie de Savannah qu'il a laissé Macon en parfaite sécurité et qu'il fait des préparatifs de ce côté.

Le Richmond *Dispatch* du 1er dit que 14 canonnières et transports sont près de Port Royal.

Le correspondant du *Herald* à Hilton Head lui écrit que le général Foster a remonté la rivière avec une expédition, a débarqué à cinq milles au-dessous du pont Pocotaligo, et a capturé le pont que les rebelles ont évacué après un combat. On y a trouvé et détruit beaucoup de coton.

Le coureur de blocus Beatrice s'est échoué devant Charleston et a été détruit le 27 novembre.

L'amiral Dahlgren et le général Foster sont en communications avec Sherman. On a organisé un corps pour coopérer avec lui, et on enverra des expéditions sur d'autres points stratégiques.

On rapporte que Cumberland Gap est évacué et que les troupes vont à Knoxville.

L'Augusta *Constitutionalist* parlant des préparatifs pour résister à Sherman dit qu'on trouvera la piste de sa brûleur de villes et de ce pillard, que des troupes continuent à arriver et que la milice de Georgie avec les vétérans qui sont déjà arrivés présentera un effectif formidable pour arrêter la marche du général yankee.

L'*Augusta News* publie l'ordre par lequel Hardee a pris le commandement à Augusta. Les journaux de Richmond publient le bruit qu'une partie de l'armée de Richmond est en marche pour renforcer Grant.

Incursion sur le chemin de Weldon.

Armée du Potomac, 2 décembre.—La division de cavalerie de Gregg est allée hier faire une incursion du côté de Stoney Creek, sur le chemin de Weldon, pour détruire un embranchement que les rebelles construisent pour aller de là à Dinwiddie Court House. L'expédition a détruit quelques travaux de défense établis derrière le pont, 3 canons, 1,200 carabines Enfield, des munitions, 3000 sacs de grains &c, et fait 170 prisonniers.

On dit que la cavalerie de Hampton a été envoyée presque toute entière contre Sherman, et que les grains trouvés au dépôt étaient destinés aux chevaux qu'on a eu le temps de faire échapper à l'approche de nos troupes.

La paix et l'armement des nègres.

Le gouverneur Watts, de l'Alabama, dans son message, dit qu'aucune Convention ne peut être appelée pour régler la question de la paix. L'Etat ne peut appeler une Convention, ni le Président, ni le Congrès. Le pouvoir de faire des traités, y compris celui de la paix, est délégué aux Etats par la Constitution avec l'avis et le consentement du Sénat, et les législatures ne peuvent, ni séparément ni conjointement, faire de traités, ni s'assembler en Convention pour en faire.

Au sujet de l'armement des nègres, le gouverneur Watts dit : "l'idée d'employer les nègres comme soldats, autrement que comme charretiers, cuisiniers, etc., est inacceptable en principe et en pratique. Permettre au gouvernement confédéré d'acheter des nègres pour émanciper ensuite ceux qui auront bien servi, serait inconstitutionnel et contraire aux intérêts de la Confédération. En ce qui concerne l'Alabama, la Législature n'a aucun pouvoir à cet égard. Notre Constitution d'Etat défend absolument l'émancipation des esclaves.

La presse du Sud et les incendies de New-York.

Baltimore, 5 décembre—Le *Richmond Enquirer* tourne en ridicule le prétendu complot pour incendier New York et termine ainsi son article :

"Bien entendu c'était un complot rebelle. Les rebelles n'ont-ils pas tiré sur Sumter où flottait le vieux drapeau ! Une moralité qui n'empêche pas l'emploi de la violence contre l'emblème du meilleur gouvernement, &c., ne doit pas s'arrêter devant le péché de brûler des hôtels. Rien de plus clair que la preuve de leur complicité dans les incendies ou tentatives d'incendier une demi douzaine d'hôtels à New York. Rien n'avait encore rien de plus vraiment yankee que toute cette affaire.

Nous sommes contents de voir que tous les réfugiés du Sud sont requis de s'enregistrer. Si le général Dix voulait les pendre il rendrait service à notre cause, un lot de lâches serpents qui ont déserté leur pays sont bien dignes de brûler des hôtels. Nous espérons que Dix les pendra tous.

Congrès des Etats-Unis.

Washington, 5 décembre—M. Davis, du Maryland, a présenté une résolution envoyée de la Louisiane contre l'admission des délégués de cet Etat. Elle a été renvoyée au comité sur la vérification des pouvoirs.

Le Président a dit que le message présidentiel ne serait pas envoyé aujourd'hui.

Il n'y a rien eu d'important au Sénat.

NOUVELLES D'EUROPE.

New-York, 3 décembre — Une compagnie de courtiers de marine à Liverpool a frété trois beaux steamers, de 2,600 tonnes chacun, pour le transport d'un contingent de troupes autrichiennes et belges levées pour le service du nouvel empereur du Mexique.

Une lettre de Londres au *Times* dit : Si le gouvernement fédéral soutenait l'acte du capitaine du *Wachusett*, on menacerait d'interdire à tout navire fédéral armé l'entrée des ports anglais et français.

Une lettre de Paris au *Herald* dit : Des dépêches relativement à la prétendue collusion des gouvernements de France et d'Angleterre, mais toute décision sera suspendue jusqu'à ce qu'on ait reçu un rapport du cabinet du Brésil.

Le *Siècle* de Paris pense que le gouvernement français aurait bien fait de saisir le *Florida* quand ce steamer entra à Brest pour s'y faire réparer.

Arrivée du steam. Geo. Cromwell

Le steamer *Geo. Cromwell*, capitaine C. E. Vaill, parti de New-York, le 3 décembre, à quatre heures et demie après-midi, est arrivé hier, à quatre heures du soir. Il a été retenu quatre heures dans la baie par un épais brouillard et il est parti en même temps que le *Champion*, dont la destination était Aspinwall.

Voici la liste des passagers qu'il amène :

Alfred Moulton, sa femme, un enfant et une nourrice; D Jamison, W H Hemingway, N H Camp et sa femme, Mme Edsly et son fils, Mme Himmell et deux enfants, Mme C H Sauler, Mlle O R Winburn, Mme J R Pope, A Smith, G G Quick, Mlle H C Iromg, Mlle Iromg, Julius Wheel, Wm E Coal, Mlle Carrie Penison, Mme O P Johnson, A Loeb, J H Loeb, Mme Ryder et un enfant, Mme Cook, M M'Allen, S Marks, Mme V Brummer, Mme T Brunnane, Mme G W Ebbes, Mlle Ryan, Jacob Mahler et sa femme, John Leys, Rickerts F Rickerts, Mme Jules Rickerts et 3 enfants, Mlle L Richerts, Mme Otero et 8 enfants, Dr H Hertzberg, Frederick Cripps, Mme Aller, D H Harper, Wm Simpson, W Pinbro et une servante, gouv. Solomon, J A Snyder, C L Morrill, W D Turner, Charles Gavier, Edwin Bradbury, M Lodardi, M J Farrell, Sandford Bodwell, J Dunford Weaver, A D S Hughes, Mlle V R Moser, Mme W S B Hopkins et son enfant, A S Maywood, W H Carey, J Webon et sa femme; M Frejon, Dr Francis Tumblety, M Blackburn, Mlle Bellwise, Mme J Wool, Geo B McCleary, A G Cobb, Wm Ferel, Mlle Fenl, T Kennedy, sa femme et 3 enfants, Alex Ingahan, T Salvera, W D Leonard, et autres.

LA PETITION DE LA PAIX.

Les journaux de l'Ouest contiennent une correspondance échangée entre M. Parker, porteur de la fameuse pétition anglaise pour la paix revêtue de 350,000 noms, et M. Seward. M. Parker était arrivé pour présenter la pétition à M. Seymour, gouverneur de l'Etat de New York, qui a refusé de la recevoir et a conseillé de la présenter au Président des Etats-Unis, mais seulement après l'élection. M. Parker s'est donc rendu à Washington la semaine dernière et il a écrit une lettre à M. Seward pour expliquer l'objet de sa mission et demander une entrevue avec le Président. M. Seward a demandé si M. Parker agissait par autorité du gouvernement de la Grande Bretagne, et sur sa réponse négative il a refusé l'entrevue demandée et a déclaré que le gouvernement ne pouvait recevoir l'adresse.

On dit que l'adresse sera présentée au Congrès dans la session actuelle.

RÉDUCTION DANS LE PRIX DU CHARBON. — On apprendra avec plaisir que M. DAVID STICKNEY, No 5 rue Carondelet, a réduit à $3 le baril le prix de son charbon Pittsburg, et à $24 le tonneau celui de son charbon anthracite. Il le livre dans toutes les parties de la ville.

Nouvelles diverses.

Le steamer *Geo. Cromwell* nous a apporté des journaux de New York jusqu'au 3 au soir. Nous empruntons aux derniers numéros du *Courrier des Etats Unis* les paragraphes suivants :

La corvette française *Adour*, capitaine Blin, est arrivée avant-hier dans la rade de Monterey.

Un article publié dans le *Times* d'hier matin, sur la nécessité d'activer le recrutement et de renforcer les armées en campagne, donne à prévoir, vu les inspirations habituelles de ce journal, un prochain appel au [illegible].

Le *Mercury* de Charleston du 15 novembre annonce que le gouverneur Parrott de [illegible] [illegible].

L'armée du Sherman [illegible] [illegible].

Lieutenant-gouverneur H. S. Foote, du Tennessee, [illegible] arrivé à Gainesville. Gens [illegible] [illegible] qu'elles n'appréciaient pas que M. Foote [illegible] au Sud au Botany Bay.

ÉPAVE [illegible]—Le vapeur à New York, la frégate anglaise Vanzelle a rencontré, le 21 novembre, par 45° 16' lat. et 14° 32' long. un brick démâté abandonné. A l'avant on pouvait déchiffrer le mot "Bordeaux" sur une planche semi-circulaire. Les mâts étaient peints en vert. Le brick pouvait jauger 280 tonneaux.

NOUVELLES DIVERSES—On prétend que M. Lincoln recommandera au Congrès la création de la dignité de vice amiral, répondant à celle de lieutenant général dans les armées de terre. Le contre-amiral Farragut est désigné d'avance pour cette haute position.

CONSTERNATION—Le général McClellan vient d'être nommé aux fonctions non moins lucratives qu'importantes d'ingénieur en chef du chemin de fer de Morris et Essex. Ses appointements sont fixés à la somme de vingt cinq mille dollars par an, soit exactement ce qu'il aurait reçu s'il avait été nommé président des Etats-Unis.

PERTE D'UNE CANONNIÈRE—On télégraphie de Norfolk (Virginie), 25 novembre :

"Le steamer Gazelle est revenu sain et sauf hier soir, n'ayant rencontré aucun obstacle. Il apporte comme passager le chef mécanicien Stimpson, qui avait été envoyé à Newbern pour conduire au nord la canonnière de l'armée Shrapnel. Le mécanicien Stimpson a trouvé le Shrapnel coulé à son amarrage. Comment le sinistre est arrivé, ou quelles en sont les causes, c'est un mystère non éclairci jusqu'à présent. Une enquête est ouverte."

LES ENROLEMENTS—On s'enrôle plus à Brooklyn, faute de fonds pour payer les primes aux volontaires. Les agents de recrutement font des avances, et on emprunt sera nécessaire, tant pour les leur rembourser que pour continuer les engagements.

Un grand incendie ayant éclaté hier dans Washington street, on n'a pas manqué de l'attribuer à des conspirateurs. Le *Daily News* dit au sujet de ceux-ci :

"Il ne manque pas de gens qui pensent que les tentatives d'incendie ont été l'œuvre de fanatiques du Nord, désireux de justifier les mesures incendiaires de Sherman dans la Georgie, et de fournir un prétexte d'établir la loi martiale. Beaucoup de citoyens intelligents sont de cette opinion. Ils représentent que, si le but avait été de détruire la ville, les bâtiments auxquels on a mis le feu n'auraient pas été choisis à si bon marché, et que l'insignifiance relative des dommages démontre que le complot a été combiné de façon à être découvert à temps pour éviter un désastre sérieux. Ils ajoutent que l'hostilité du Sud ne s'en prendrait pas d'abord à New York qui, parmi toutes les villes du Nord, est la seule qui contienne énergiquement la souveraineté des Etats, et fasse de l'opposition au fanatisme et aux menées centralisatrices du parti dominant."

LE GRAND CIRQUE DE S. B. HOWES—Demain ce fameux établissement sera ouvert au public, et nous prédisons un immense succès. Comment le succès pourrait-il manquer quand la troupe se compose des meilleurs écuyers et des plus rares artistes ? M. James Robinson est le premier écuyer du monde, et Dan Castillo est un éloquent gentleman qui parle avec un sens parfait et excite le rire à un point extraordinaire.

La brillante parade et procession, dont il est question dans l'annonce, partant de la place Congo à 10 heures du matin, demain mardi, passera dans les principales rues de la ville.

EDITION D'HIER MATIN.

Nouvelles du Nord
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Morganza, 10 décembre, 11 h. A. M.

Cairo, 5 décembre, 6 h. p. m.—Voici l'analyse des dépêches reçues ce soir :

Washington, 5 décembre—Le *Republican* publie dans un extra ce qui suit :

Par l'arrivée d'un transport de la forteresse Monroe, hier soir, le gouvernement a reçu des avis de Sherman jusqu'au 2 décembre.

Au départ du navire on venait d'apprendre à Savannah que l'avant-garde de Sherman n'était qu'à six milles de cette ville. Ceci se contredit par les nouvelles apportées samedi soir par le steamer Belle et qui disaient que les journaux de Savannah annonçaient que l'armée de Sherman était à 46 milles de la ville.

Les journaux ne disent pas à quelle date il était à cette distance. Des personnes venues récemment de cette ville nous informent qu'il n'y a pas de défenses importantes sur la côté Ouest de Savannah.

Baltimore, 5 déc—L'*American* a la correspondance qui suit : des avis de la forteresse Monroe d'hier soir annoncent l'arrivée du *General Lyon* avec 750 prisonniers relâchés. Au départ de ce steamer de Savannah, jeudi soir, les dernières nouvelles étaient que Sherman occupait Millen, Georgie, et que la cavalerie parcourait le pays à plusieurs milles à la ronde sans rencontrer beaucoup de résistance.

On fait de grands préparatifs pour la défense de Savannah. Nos prisonniers disent que les garçons de 13 ans et les femmes travaillent aux retranchements. Sherman avançait graduellement et sûrement vers la côte, et on croit qu'il réussira.

New York, 5 déc—Par ordre du général Dix, 60 personnes natives des Etats du Sud, résidant ici, ont été arrêtées, comme soupçonnées d'avoir eu connaissance des récents complots incendiaires. Quelques-unes ont été relâchées après un interrogatoire.

Beauregard télégraphie à Richmond que les forces unionistes ont quitté Decatur le 10 et ont brûlé un entrepôt plein de provisions, des officiers ont sauvé de la bâtisse six bateaux pontons et ont ensuite poursuivi l'ennemi de près.

Washington, 5 décembre—La Chambre s'est rassemblée et les galeries étaient foulées de monde. L'orateur a appelé la Chambre à l'ordre et la prière a été dite par le chapelain Channing. Les noms des membres ont appelé et 150 répondent. Un quorum est annoncé, et la séance est ouverte.

Un message est reçu du Sénat, qui annonce qu'un quorum est présent et que le Sénat est prêt à délibérer.

Des résolutions sont adoptées pour informer le Sénat et le Président que la Chambre est prête à délibérer.

L'orateur soumet à la Chambre les titres de créance des cinq membres de la Louisiane, titres signés par le gouverneur Michael Hahn, constatant qu'ils ont été régulièrement élus en vertu de la constitution de cet Etat.

Ces lettres de créance sont référées au comité sur les élections.

Le Sénat a été appelé à l'ordre à midi par M. Clark, du N. H., président temporaire. M. Foote, du Vt., présente une résolution portant que le secrétaire du sénat soit chargé d'informer la Chambre que le Sénat est prêt à délibérer. Adoptée.

New York, 5 décembre—L'or s'est ouvert à 228 et a fermé à 229 1/4. Le coton est calme à 128. Le sucre est à 22 cts pour le Porto Rico, à 20 pour le Cuba. Le porc à $34 pour le vieux mess et à 2 de $32 à 40 pour le mess de 1 an, $32 à $34 pour le prime. Le whisky est actif et plus ferme à 193 à 194.

Cairo, 5, 9 P M—Ce qui suit est extrait du St Louis *Democrat* de ce matin.

Nashville 3—Il y a eu une escarmouche entre notre cavalerie et celle de l'ennemi. Cet engagement qui a duré tout le jour n'a pas été sérieux.

Le 44me régiment de couleur, venant de Chattanooga, a été retardé par des obstructions sur la voie au pont de Mill Creek, à cinq milles de Nashville. Il a été attaqué par l'ennemi. Il prit refuge dans une redoute construite pour protéger le pont sur le cours d'eau.

On a entendu ce soir un feu très lourd dans cette direction. On n'en connaît pas le résultat. La cavalerie de l'ennemi a fait des démonstrations sur Cumberland au dessus de Nashville. On est préparé à déjouer ce mouvement.

Dépêche officielle de Bragg.

Washington, 5 décembre—Les journaux de Richmond disent que les Yankees qui ont débarqué à Port Royal et marché dans l'intérieur espérant rencontrer l'avant-garde de Sherman ont trouvé à Ajachichola un corps confédéré.

A Grahamsville l'ennemi a été battu et repoussé, laissant ses renforts sur la place.

PLUS TARD—On a reçu la dépêche suivante de Savannah hier :

Je reviens du front. L'ennemi a été bien battu, et est retourné au Coosawhatchie. Un autre point du chemin de fer est menacé ; mais je ne crains pas d'attaque sérieuse. B. BRAGG

Nouvelles additionnelles.

MARCHE DE SHERMAN EN GEORGIE.

Washington, 5 décembre—Grahamsville où on dit que nous avons été repoussés par les rebelles, est une des stations sur le chemin de fer de Savannah et de Charleston, à 34 milles au nord de Savannah et à 70 milles de Charleston. Cependant, il est évident que nos forces sont encore dans les environs de Grahamsville, occupant une position sur le Coosawatchie.

On doit se rappeler que des nouvelles déjà publiées de Hilton Head disent que Foster avait capturé le pont de Pocotaligo qui est plus loin dans l'intérieur, à 45 milles de Savannah et à 55 de Charleston.

New York, 5 novembre—Une dépêche de Wilmington au *Commercial* parle de bruits d'un désastre subi par les forces unionistes en Georgie, ils ne sont pas fondés.

Washington, 5 décembre—Des nouvelles de Savannah reçues ici aujourd'hui par la voie du Sud, ne permettent plus de douter que le général Sherman n'ait réussi à gagner la côte avec toute son armée.

La bataille de Franklin.

Cincinnati, 5 novembre—Le major général Stanley qui a été blessé à la bataille de Franklin, est arrivé ici hier. Il dit que les rapports publiés sur les pertes rebelles n'ont pas été exagérés.

Les Fédéraux ont combattu pour sauver leurs trains qui étaient énormes et couvraient les routes sur une étendue de 12 milles. On ne voulait tenir Franklin que le temps nécessaire pour faire filer les trains.

Les rebelles nous voyaient de près depuis Columbia et dans un moment nous avons couru un grand danger, mais Hood a laissé échapper l'occasion en ne nous attaquant pas à Spring Hill.

L'armée de Schofield se composait du 4me et du 23me corps et de quelques régiments de la réserve. Rien ne partit de Nashville, le 23 novembre et il était tout entier, du plus qu'on a omis de mentionner qu'il avait eu l'occasion d'abandonner l'artillerie et le train de bagages, sans compter un succès.

Le général Stanley est à entier à presque entièrement rétabli de sa blessure, [illegible] qu'il sera apte au service dans un ou deux mois. Nous avions en outre [illegible] pièces qui joueraient.

Les rebelles continuent à avancer.

Le *Nashville Dispatch* dit que Murfreesboro, Bridgeport, et Chattanooga sont en sûreté. Nashville et ses environs ont été transformés en une vaste fortification. On détruit une grande quantité de propriétés pour la défense de la place. Les propriétaires des environs sont presque tous partisans des rebelles, et l'approche de ceux-ci va nécessiter la destruction de leurs réserves.

Louisville, 5 décembre—Le *Journal* de ce matin annonce la dépêche suivante de Nashville : [illegible] près à différents points, [illegible].

...ces rebelles qui sont occupés à élever des retranchements à un demi-mille des nôtres.

Lexington, 4 décembre—Le général Burbridge a quitté Bean Station avec ses forces, et il paraît que Breckinridge a refusé la bataille et s'est retiré vers la Virginie. Stoneman hâtera ses mouvements dans cette direction.

Nouvelles par la voie du Sud.

Une dépêche de Senatobia du 1er septembre dans un journal de Feliciana dit que "des éclaireurs rapportent que Steele est arrivé à Memphis avec 15,000 hommes."

Dans la Chambre des Représentants à Richmond on a fait le rapport d'une loi pour l'établissement d'une Cour Suprême.

La circulaire suivante accompagnait les lisses du *Feliciana Democrat* :

Coton.

Quartier-général du S. O. Mississippi et de l'Est-Louisiane, Clinton, Louisiane, 1er décembre 1864.

Aux citoyens des paroisses environnantes :

Un des objets de la dernière incursion de l'ennemi est de permettre aux personnes mal intentionnées de transporter du coton dans ses lignes. Le transport du coton dans les lignes de l'ennemi est un acte de désobéissance aux lois du Congrès confédéré et aux ordres du commandant du département.

J'ai ordonné à l'officier que je chargerai du commandement pendant que je serai occupé à poursuivre l'ennemi, de brûler tout le coton qu'on trouvera en route dans la direction des lignes ennemies, d'appliquer cent coups de fouet au conducteur, blanc ou noir, de détruire les wagons et d'appliquer les mulets au service de ceux qui feront la capture. Et les personnes saisies avec le coton partageront le sort du conducteur.

Je fais appel à tous les bons citoyens pour qu'ils assistent l'officier dans l'application de mon ordre, et je leur garantis la protection des autorités militaires.

JNO. J. SCOTT, Colonel commandant.

[N. O. Times.]

Incursion près de Baton Rouge.

Dans la nuit du 7 au 3 décembre, dit une correspondance adressée de Baton Rouge au *Times*, un détachement confédéré est venu sur l'habitation de M. G. M. Pierce à cinq milles de Baton Rouge dans le but de détruire toute la propriété. Mais l'alarme ayant été donnée à temps ils n'ont réussi qu'à brûler le gin house, environ 60 balles de coton, une scierie et quelques dépendances. M. Pierce n'a sauvé sa résidence qu'avec peine. On évalue sa perte de cinquante à soixante mille dollars.

Le major J. H. Clayburn, du 12e de cavalerie de l'Illinois, est parti d'ici avec un détachement de cavalerie. Son avant garde a rencontré l'ennemi à environ six milles de Baton Rouge. Quelques coups de feu ont été tirés et les Confédérés ont été poursuivis jusqu'à la rivière Amite. On suppose que c'est la bande qui a détruit la propriété de M. Pierce.

FEUILLETON.

LES MILLIONS
DU COUSIN GASPARD.
Scènes du cap de Bonne-Espérance.
PAR ALFRED DE BRÉHAT.

IX—Suite.

Seul, le lieutenant borgne, courbant la tête sous le poids des malédictions de Geneviève, restait grave et désolé. Secondé par Valentin, il transporta la veuve jusqu'aux chariots. On la laissa entre les mains d'un Hottentot qui passait pour avoir un certain talent médical.

Clémence resta quelque temps auprès d'elle, mais elle n'était pas femme à sacrifier ainsi son plaisir pour les autres. Elle envoya un domestique à cheval chercher la femme de chambre de Geneviève et un chariot pour ramener celle-ci à Colesberg.

Malgré le bain qu'elle venait de prendre, Geneviève n'était pas complètement débarrassée des implacables ennemies. Les petites cloches qui succédaient à leur piqûre la brûlaient tellement qu'elle ne pouvait pas se croire sauvée.

Valentin et M. Overson vinrent savoir de ses nouvelles.

—Ecoutez, lui dit Valentin, vous n'avez qu'un seul moyen de vous débarrasser des fourmis. Entrez dans le wagon, fermez les rideaux et déshabillez-vous complètement. Faites ce que je vais vous laisser mon pardessus et le plaid de notre ami Richard. Enveloppez-vous là dedans le mieux possible jusqu'à ce que l'autre chariot soit venu vous chercher.

Le conseil était bon, et Geneviève finit par se décider à le suivre. Au bout d'un quart d'heure, elle apparut vêtue du pardessus, et portant le plaid en guise de jupon. Quant au petit chapeau espagnol repêché par le lieutenant, elle l'avait replanté sur sa tête, et le soin qu'elle avait mis à l'assujettir démontrait qu'elle n'avait pas l'intention de s'en envelopper d'un mouchoir blanc pour le rendre plus présentable.

Porté par Clémence ou par Juliette, ce costume hétéroclite aurait pu ne pas avoir l'air trop ridicule; mais sur le corps en boule de Geneviève et surmonté de sa grosse figure effarée, il présentait le plus singulier effet du monde.

La première personne qui aperçut Mme Martigné partit d'un éclat de rire, et malgré le sang froid britannique, l'hilarité devint générale.

Seul, le lieutenant borgne ne riait pas, mais sa physionomie exprimait un vif désenchantement, que le cœur de Geneviève en fut navré. Elle remonta bien vite dans le chariot, en lançant un regard courroucé aux spectateurs, et se reparut que le soir au dîner, dans la toilette la plus splendide de sa garde-robe.

Tandis qu'elle roulait vers Colesberg, en compagnie de sa domestique, sur qui elle épanchait chemin faisant sa mauvaise humeur, la chasse commençait.

En dépit du nombre des rabatteurs et des chasseurs, les débuts ne furent pas très heureux. Absorbé par les charmes de la conversation de Mme Martigné, le major Dawson ne dirigeait peut-être pas la chasse avec son habileté ordinaire. Au bout de quelque temps, cependant, les aboiements des chiens, le galop des chevaux et l'animation de la poursuite produisirent leur enivrement habituel. Clémence, qui n'en prenait qu'à son aise et qui croyait chasser en Afrique comme elle avait chassé en Europe en plaine, une enseigne de dix-sept ans, assez joli et peu spirituel, nommé M. Barnell.

—Pourquoi ne rejoignez-vous pas les autres chasseurs ? demanda-t-elle au petit enseigne, qui rougit jusqu'au blanc des yeux.

—Mes chevaux ne sont pas de force à suivre ceux du major, mais répondit-il avec un peu de tristesse. Ils viennent d'une des mes fermes deux, et je n'en ai pas une douzaine comme le major Dawson.

—Le major a sans doute une grande fortune ?

—Oui, madame. Il doit en outre hériter un jour d'une terre magnifique, presque à côté de celle de votre ami, sir Richard Overson.

—La propriété de sir Richard me doit pas être fort importante, d'après ce qu'il nous a dit.

—Je vous demande pardon, madame ; elle vaut bien cinq ou six cents mille livres.

—Vraiment! fit Clémence surprise.

—Puis, son oncle, lord Chesfield, lui laissera une autre terre bien plus considérable dans le Warwickshire avec le titre de lord.

—Vous voulez parler de M. Dawson?

—Non, madame. Je connais bien sir Richard Overson, quoiqu'il ne m'ait pas reconnu, lui, car j'étais un enfant quand il est venu à Westernbourne. Il a déjà deux ou trois milles livres sterling de revenu (cinquante ou soixante quinze mille francs), et son oncle lui en laissera plus du double.

—Etes-vous bien certain de cela ?

—Parfaitement, madame ; un de mes cousins est ministre dans sa paroisse, et je l'ai souvent entendu parler de sir Richard Overson.

Diverses circonstances qu'il serait trop long de rapporter lui avaient plusieurs fois éveillé la curiosité de Clémence au sujet de sir Richard. Quoiqu'il fût par dessus les toits qu'il était sans fortune, il agissait en tout comme un homme riche. Les nombreuses emplettes qu'il avait faites à Paris et au Cap pour ce voyage avaient dû lui coûter fort cher, et pourtant il avait paru n'y attacher aucune importance.

Maintenant qu'elle le connaissait davantage, Clémence le jugeait d'ailleurs fort capable d'avoir dissimulé sa fortune afin de s'assurer qu'on l'aimerait pour lui-même. Elle se promit d'approfondir ce mystère à la première occasion, mais seulement après avoir quitté Colesberg, afin que sir Richard ne pût se douter des indiscrétions du jeune enseigne et soupçonnât la preuve de ses soupçons.

Après avoir tué quelques animaux à coups de fusil, les chasseurs résolurent de forcer un vieux *gnou* rayé qu'ils avaient isolé de la bande.

Poursuivi par les chiens, le gnou tourna quelque temps dans la vaste prairie; puis, prenant sa course en ligne directe, il se dirigea vers un marécage situé à cinq milles de l'endroit où se trouvaient les chasseurs.

Ceux-ci le suivirent de toute la vitesse de leurs montures, Mme Martigné elle même galopa sur leurs traces, guidée par le jeune enseigne et par le major Dawson. Valentin s'était approché un moment de sa cousine, mais, en la voyant causer avec le major, il avait éperonné son cheval et poussé en avant.

Grâce à l'excellente race de chevaux qu'on trouve dans la colonie, et aux nombreux haras des boërs, tous les officiers étaient bien montés. Aussi la chasse fut-elle menée rapidement.

Le *gnou* ne tarda pas à fléchir. Il fit un dernier effort pour atteindre l'étang, mais les chiens le rejoignirent et se jetèrent sur lui. Il se défendit vaillamment des pieds et des cornes. Une ruade vigoureusement détachée avait déjà brisé la jambe d'un des chiens. Deux autres *greyhounds* reçurent des coups de cornes qui les jetèrent à dix pas de leur ennemi. Un quatrième eut la poitrine enfoncée par un coup des pieds de devant du gnou rayé.

En revanche, le sang coulait à flots sur la robe d'un bleu grisâtre marquée de raies irrégulières du *wildebeeste*. Ses petits yeux farouches annonçaient la rage et la détresse. Sa crinière était couverte de boue et de sang. Malgré son héroïque résistance, il fut bientôt renversé par les chiens. Un des chasseurs termina son agonie en lui tirant à bout portant un coup de carabine.

X.

Tandis que, pour donner la curée aux chiens, on ouvrait le gnou rayé, l'arrière-garde des chasseurs rejoignit les premiers arrivés.

Les aboiements des chiens et les cris des chasseurs firent lever une quantité d'oiseaux qui se tenaient cachés dans les joncs de l'étang. Ils tournoyèrent quelque temps au-dessus de leur retraite habituelle en poussant des cris discordants, et finirent par se poser au milieu de la plaine d'eau, dont le bords étaient entourés d'une épaisse couche de boue desséchée.

Sur cette vase fendillée se dressaient des plantes et d'arbustes au milieu desquels resplendissaient d'admirables fleurs aux couleurs vives et brillantes.

Une de ces fleurs surtout attira l'attention de Mme Martigné et lui fit pousser un cri d'admiration. C'était une fleur disposée par petits groupes, dont le rouge éclatant ressortait sur un feuillage d'un vert presque aussi sombre que celui du lierre.

—Dieu! quelle jolie coiffure on ferait avec cela! s'écria Clémence.

—D'autant plus que cette fleur se conserve très longtemps, lui dit le major Dawson, qui semblait un plus en plus occupé d'elle.

—Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de s'en procurer ?

—Pas ici, du moins, répondit le major.

—Pourquoi donc?

—Parce que cette lisière d'herbes et de plantes rampantes que vous voyez autour de l'étang est l'asile d'une quantité de serpents, dont la morsure serait mortelle. Ces étangs sont tellement redoutés, que les animaux eux-mêmes n'osent y venir boire.

—Quel dommage! dit Clémence avec une petite moue chagrine. Je me serais fait, avec ces fleurs une si jolie coiffure, pour le bal que vous nous donnez demain!

—Vous n'avez pas besoin de cela pour être la plus belle, répondit galamment le major, qui, malgré son intrépidité bien connue, n'était pas assez insensé pour risquer sa vie à satisfaire le caprice d'une femme qu'il trouvait fort aimable, mais dont il n'était nullement amoureux.

Sir Richard Overson fit un mouvement pour se diriger vers l'étang, mais M. Dawson le saisit par le bras.

—Etes-vous fou ? lui dit-il. Vous exposer à une mort affreuse pour une fleur que vous ne pourrez même pas atteindre !

Mme Martigné joignit ses instances à celles du major, et passa son bras sous celui de sir Richard, afin de mieux retenir le jeune Anglais, à qui son hardiesse valait un sourire et un regard qui le firent tressaillir de joie.

Appuyé contre un arbre à quelques pas du groupe, Valentin avait tout entendu. Le regard et le sourire que Clémence venait d'adresser à sir Richard et la manière affectueuse dont elle s'appuyait sur son bras froissèrent le cœur de Marcus. Déjà assombri par le mécontentement qu'il éprouvait de sa propre conduite, il était dans une de ces dispositions d'esprit où tout nous blesse et nous apparaît sous les plus tristes couleurs. Irrité contre lui-même et contre les autres, il éprouvait un profond dégoût des hommes et de la vie qui envahit quelquefois notre âme.

Il jeta son fusil sur son épaule, s'arma d'un long bâton qu'il prit à l'un des Hottentots et s'avança tranquillement vers la lisière de verdure qui bordait l'étang.

Un cri d'effroi partit de toutes les bouches. Le major et les autres officiers s'élancèrent pour le retenir. Il les repoussa en souriant et continua d'avancer, en dépit de leurs amicales représentations.

Outre le sentiment de jalousie qui poussait tout amoureux froissé à se venger d'une ingrate en lui prouvant sa supériorité sur ceux qu'elle lui a préférés, Valentin cédait encore à l'entraînement de l'amour-propre national.—Quelque bon cavalier et bon tireur, il n'était pas de force à lutter sous ces deux rapports contre les intrépides chasseurs du 27e, qui avaient sur lui l'avantage de l'expérience et de l'habitude. Aussi était-il heureux de faire à son tour tout ce qu'aucun d'eux n'avait osé faire.

En dépit des instances des officiers anglais et des cris de Clémence, notre étourdi continua donc sa marche vers l'étang.

Quoique son cœur battit avec violence, et que la pensée des serpents lui courût de temps en temps un frisson dans ses veines, il marchait la tête haute et le sourire aux lèvres. Au fond, il eût mieux aimé attaquer tout seul un lion, un rhinocéros ou un buffle, un ennemi enfin qu'il pût combattre ouvertement, que d'affronter la morsure lâche et sournoise d'un serpent contre lequel il n'aurait même peut-être pas le temps de se défendre. Tout en avançant au milieu des herbes, il songeait au danger qu'il courait et se reprochait déjà son insigne folie.

—L'autre jour, se disait-il, je n'ai pas eu le courage d'accompagner Juliette et ses pauvres petites filles, que j'avais juré de protéger, et maintenant me voici en train d'exposer ma vie comme un imbécile, pour satisfaire le caprice d'une coquette qui se moque de moi.

Comme il achevait ces mots, les herbes remuèrent tout près de lui. Une sorte de sillage imprimé à leurs tiges révéla la fuite de quelque animal rampant. A quelque distance devant lui, il crut apercevoir d'autres animaux levés autour d'un arbuste.

Il tressaillit et jeta involontairement un regard vers la terre ferme. La vue des nombreux spectateurs qui le suivaient des yeux, fit cesser la courte hésitation qu'il avait éprouvée.

—C'est une folie insigne que d'entreprendre cette aventure, se dit-il, mais cela serait bien pis, si j'en commettais une seconde, encore plus grande, en me rendant ridicule à force de reculer. Il ne sera pas dit que, devant tous ces Anglais, un Français n'a pas osé faire ce qu'il avait promis. En avant !

Il passa la main sur son front humide d'une sueur froide et se dirigea résolument vers la touffe de fleurs.

Quelques pas plus loin, un serpent jaune d'or dressa devant lui sa large tête couverte d'une sorte de capuchon. Il le balançait à droite et à gauche comme s'il cherchait le point le plus vulnérable de l'audacieux qui troublait son retraite.

Valentin, qui tenait à la main gauche son bâton et de la main droite une longue baguette de fusil, frappa le reptile avec la baguette, cette baguette qu'il lui infligeait (si son d'un coup sec), frappa lestement sa tête d'un coup de bâton. Le serpent qu'il avait frappé se tordit, un corps. Presque aussitôt, un serpent qui cherchait sa proie de la pointe en son bâton et se glissa sur le sol.

Il continua sa marche en avant, choisissant toujours pour poser le pied les endroits les plus solides, et examinant les herbes avec le plus grand soin, pour découvrir de suite tout nouveau mouvement des serpents.

Comme il arrivait aux touffes de fleurs, un serpent moins long mais bien plus gros que le premier, et de couleur plus sombre, se jeta sur Valentin. Cet animal, qui n'était autre qu'un *puffadder* ou gros vipère à la morsure mortelle, d'étais lancé à l'aveugle, s'il s'était élevé en l'air comme un ressort qui se détend à lui-même comme un serpent à sonnettes. Sur la peau du serpent, l'heureuse évolution, imprima à un mouvement instinctif qu'il exécuta avec une véritable présence, Valentin évita le coup ; il ne le frappa pas de la tête du *puffadder*, il le tourna violemment, du coup, le serpent de haut, la jambe et le frappa à terre.

—Prenez garde à vous ! lui crièrent en même temps plusieurs voix.

Il se tourna vivement et aperçut, à huit ou dix pas de lui, un serpent de deux à trois mètres de long, extrêmement mince et couleur gris-rouille, qui se dirigeait vers lui avec une singulière rapidité, en bondissant par dessus les herbes en tête brune de flèche, exalté en brillant de colère et de mort cachée.

C'était un *membo*, le plus terrible, le plus agile et le plus redouté de tous les serpents africains.

A continuer.

Décédé, hier soir à 7 heures, à l'âge de 20 ans et six mois, mademoiselle MARIE CORALIE GUÉRIN, fille de feu Ovide Guérin et de dame Clémentine Voiset Labarre. Les amis et connaissances des familles Guérin et Labarre, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures précises. Le corps est exposé au No 289, rue St Pierre, entre Claiborne et Derbigny.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré mercredi 14 décembre, à huit heures du matin, à la cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu BAPTISTE MACERA. Les amis et connaissances du défunt sont priés, sans autre invitation, d'y assister.

12 déc—2f — De la part de sa veuve.

Une messe sera célébrée mercredi, le 14 du courant, à sept heures précises du matin, à l'église Ste-Marie, (Archevêché,) pour le repos de l'âme de feu Mme A. PLUCHE Sr., née Caillé. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister sans autre invitation.

13 déc—2f — De la part de son fils, Chs. Pluche

☞ Pour la liste des arrivages et de départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, voir la partie anglaise.

ATTENTION.

☞ Les MM. Montgomery, encanteurs, vendront, lundi, 12 du courant, à 10 heures, par ordre du Maréchal Prévôt Général au magasin du coin des rues Chartres et Douane—des chapeaux, des casquettes, &c, de prix, les vitrines et les installations de gaz importées de France. La vente est très importante.

AVIS.

☞ La barque ALMONTE, capitaine Lampher, arrivée de New York, est en déchargement au Poteau 23, Premier District. Les consignataires sont priés de venir régler leurs comptes de fret au bureau et de retirer leurs marchandises sur la Levée.

12déc—2f — C. A. WEED & Co, Rue Tchoupitoulas, No 7, au premier.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DÉCHIRÉS,
15 *RUE ST. CHARLES* 15
vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 5 heures du soir. 5déc—3m

Réduction du prix du Charbon

CHARBON DE PITTSBURGH à $3 le baril.
CHARBON ANTHRACITE à $24 le tonneau,
livré dans toutes les parties de la ville, par DAVID STICKNEY,
12déc—6f — Rue Carondelet, No 5.

CHARBON DE PITTSBURGH.

AYANT reçu une grande quantité de charbon de Pittsburgh, l'on vendra, en détail, à raison de deux piastres par baril, et le livrera dans tous les quartiers de la ville.—J'en ai aussi également, par cargaison et demi cargaisons que je livrerai dans toutes les parties de la ville ou sur la côte. J. M. PETERSON, Bureau, rue Gravier, No 164, en face de l'Hôtel St. Charles.
Dépôt, rue Dauphine No 28. 12déc—1f

EN débarquement du steamer Morning Star et Ship Confidence :
1500 livres de fruit sec de Italie,
15 barils raisins du Corinthe et Sultana,
100 caisses Layer raisins nouveaux,
500 boîtes figues de Smyrne, nouvelles,
100 sacs amandes coques tendres,
70 barils sucre blanc (crushed),
40 barils pommes sèches nouvelles,
75 caisses champignons et petits pois, Briant, de Paris.
A vendre par — G. BOZZINO,
12déc—6f — No 161 rue Vieille Levée.

Bateaux de la Compagnie de Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

BEN. FRANKLIN, Capitaine H. Conner. — MITTIE STEPHENS STAR, cap. W. B. Greathouse.

Les susdits bateaux sont formé une ligne régulière pour la commodité de Bayou et leur débarcadère à Baton Rouge et tous les ports intermédiaires.

Le BEN FRANKLIN, de la N. O. Les lundis, Les jeudis, à 5 h. P. M. — La MITTIE STEPHENS, de la N. O. Les mardis, Les vendredis, à 5 h. P. M.

Le BEN FRANKLIN, De Baton Rouge. Les mardis, Les vendredis, à 5 h. P. M. — La MITTIE STEPHENS, de Baton Rouge. Les mercredis, Les samedis, à 5 h. P. M.

Le STAR, de la N. O. Les mercredis, Les samedis, à 5 h. P. M. — Le STAR, de Bat. Rouge, Les jeudis, Les dimanches, à 5 h. P. M.

Les propriétaires de cette Ligne s'engagent à montrer la plus grande régularité et à donner la plus grande attention à tous les rapports, les passagers et marchandises. LES EXPÉDITEURS PAR CES BATEAUX PEUVENT SE FAIRE ASSURER A PLUS BAS PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX.

LOUIS C. D'HOMECOURT, Superintendant général, au Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, Pharmacie au coin des rues Camp et Commune, ou à JOHN L. TITUS, Agent général pour le fret, au coin des rues Bienville et Vieille Levée, au premier.

Les dames françaises sont respectueusement invitées à venir examiner
Le nouveau magasin de marchandises à bon marché,
—Au No 166 de la rue du Canal, coin Baronne—

Cette grande et belle rue avait besoin, depuis longtemps, d'un magasin de marchandises à bon marché, d'un magasin tel qu'il en était fait pour la crise actuelle. Nous convions le public à venir visiter nos articles à bon marché et de nous acquérir une réputation pour l'avenir. Rien ne pouvons par faire plus que le fruit le premier coup. Mesdames, vous êtes invitées à venir voir nos prix, même si vous n'achetez rien. Vous verrez qu'ils sont bien seulement au dessous de ceux de la rue du Canal, mais encore de ceux de la ville.

Tout ce que nous demandons, c'est qu'on vienne en juger vous-mêmes. — M. ZEIMAN.
11déc—1m

A VENDRE.

La propriété enseignée St-Philippe et Claiborne No. 211, se composant de deux maisons en bon état et les dépendances. Pour prix et conditions s'adresser au No. 41, rue St-Pierre, coin Claiborne et Royale. 11déc—1m

A LOUER.

UNE MAISON convenable pour une grande famille, dans le Deuxième District. Un [illegible] dans une partie centrale de la ville. Une maison à deux étages dans le rue Prieur, entre Canal et Commune; une maison à un étage dans la rue J. Smith, entre Commune et Canal. S'adresser à J. AVET, encoignure Bienville et Levée. 11déc—6f

A LOUER OU A VENDRE à des termes avantageux, une grande et belle résidence située rue Esplanade, No 301. S'adresser sur les lieux, No 301, rue St Charles.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
Nlle-Orléans, 8 décembre 1864.

AVIS est donné que conformément l'article 8 de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle de douze Directeurs, pour l'année, aura lieu, à son bureau, rue du Canal, No 111, LUNDI, 26 décembre 1864, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. J. W. HINCKS, Secrétaire.
9déc—td26

Bureau de la Compagnie des Chemins de fer de la ville de la Nlle Orléans.
Nouvelle Orléans, 7 décembre 1864.

AVIS — L'élection annuelle de DOUZE DIRECTEURS de cette Compagnie, pour l'année, aura lieu au bureau, rue Royale, No. 4, le TROISIÈME LUNDI de décembre (19 du courant) de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
8déc—10f — F. E. MADER Secrétaire.

AVIS.

TOUTES les personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la succession de feu JOHN FRANCIS CLAY sont invitées à se présenter au soussigné, rue Royale, No 62, pour les faire connaître, et toutes les personnes qui doivent à la dite succession sont invitées à venir régler leurs comptes. EDMOND DUPUY, Administrateur.
7déc—6n10j

AVIS.

LES personnes ayant des réclamations à faire valoir soit contre la succession de GEORGE FLINTON soit contre celle de CATHERINE SCOTT, épouse survivante en communauté de feu George Flinton, au soussigné, sont, par le présent, averties de les faire connaître et de produire dans les dix jours au soussigné, leurs réclamations respectives et les titres qui les établissent. JNO. CULBERTSON. Avocat de Robert M. Anderson, administrateur.
1er déc—1f

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans
Rue de la Commune, No 159.
1er décembre 1864.

AVIS est donné qu'une élection sera lieu à ce bureau, LUNDI, 2 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, pour six Directeurs de cette compagnie, pour l'année, à partir du premier lundi de février prochain. W. S. BROWN.
2déc—1m — Trésorier.

Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle Orléans, 28 novembre 1864.

L'ÉLECTION annuelle de sept Directeurs de cette Institution, pour l'année, aura lieu au local de la Banque, au coin des rues Camp et Gravier, le deuxième LUNDI de décembre prochain (le 12) de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi. Ch. JUMONVILLE, Caissier.
28nov—au 12 déc inc.

BANQUE D'AMÉRIQUE.
Nlle-Orléans, 21 novembre 1864.

L'ÉLECTION annuelle de treize Directeurs de cette Banque, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque, le 19 décembre prochain de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, mercredi, 21 décembre prochain. AM. FORTIER, Caissier.
25nov—au 21 déc.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.
Nlle Orléans, 1er décembre 1864.

L'ÉLECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie pour l'année aura lieu au bureau, LUNDI 2 janvier 1865, de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi, au bureau No 13 rue Baronne. RICHARD J. EVANS, Manager.
8 nov—au 2 janv.

Avis de médecin.

W. B. BODENHAMER, M. D., de New York, ci devant de Paris, France, s'étant fixé à la Nouvelle Orléans, offre ses services comme médecin et chirurgien. Il s'applique particulièrement au traitement des maladies qui ont été, pendant et longtemps, la spécialité de son père—les HÉMORROÏDES, les FISTULES, les FISSURES, la CHUTE DES INTESTINS, le RÉTRÉCISSEMENT DES INTESTINS, l'ULCÉRATION DES INTESTINS, ainsi que des différentes affections chroniques de la MATRICE et des REINS. Son cabinet est au No 5 de la rue St Charles à une porte de la rue du Canal.

Il fait des visites dans toutes les parties de la ville. Son cabinet est ouvert de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi. — 24 nov—1m

AVIS.

Un char-à-bancs couvert, à quatre roues et un petit buggy à deux roues, à vendre à un prix très modéré. S'adresser au coin des rues Canal et Dryades, No [illegible]. 7déc—6

A louer.

Une habitation située à la Paroisse St Jean Baptiste, à 41 milles de la ville. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18, rue St Louis. 7déc—1m

Briques à vendre.

A vendre 80,000 briques créoles, par lots, au gré des acheteurs. S'adresser à A. JACQUET, 51 Vieille-Levée, de 8 heures du matin à 4 heures du soir, ou à G. TISLIER. 5déc—1m

Tabac en feuilles.

J'AI en magasin un très bon stock de tabac en feuilles du Connecticut, de New York et de l'Ohio, convenant pour les fabricants de cigares. Les acheteurs sont invités à venir l'examiner ; à des prix réduits. C. ISAAC.
27 nov—1m — Au coin des rues Commune et Magazin

A VENDRE.

BRIQUES de première qualité. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, Nos 16 et 18 rue St Louis. 7déc—1f

Vache trouvée.

Trouvé dans la journée du 1 de ce mois, une jeune VACHE PLEINE. Le propriétaire peut la réclamer chez le soussigné, en payant les frais. GUSTAVE GUYOL, encoignure Quatrième et Constance, Quatrième District. 9 déc—3

Conservez vos Dents,
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE, 180, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Fortier) Se recommande au public. Commissions en français, en espagnol et en anglais. 10 déc—1m

LOUISIANA ACADEMY.
Institution dirigée par M. A. Fortier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.
☞ Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.
☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1 déc—1m

Institution A. Darrot,
—POUR LES DEUX SEXES—
148 ....RUE ROYALE......... 148
Entre St Pierre et Toulouse.
☞ Chaque département a son entrée et ses classes particulières.
☞ Pour les conditions, s'adresser à l'institution. 1 nov—1m

INSTITUTION LOCQUET.
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.
RUE DU CAMP
No 190 et 201, entre Julia et St. Joseph
☞ Pour renseignements, s'adresser au local de l'Institution, où des prospectus seront délivrés. 14 oct—3m

Institut St-Charles
Dirigé par Mme C. MACÉ.
Pensionnat et Externat pour les Demoiselles
104......RUE BOURBON......104
En face de l'Opéra.

CETTE Institution, transférée dans une des plus vastes maisons de la ville, peut aujourd'hui recevoir un plus grand nombre de pensionnaires. Le local vient d'être disposé de manière à satisfaire à toutes les exigences d'un établissement de ce genre ; la cour est vaste, aérée, ombragée ; les salles d'études et les dortoirs sont parfaitement aérés.

Les professeurs attachés à cette Institution sont toujours choisis parmi les meilleurs de la ville. M. Gervais, ancien chef d'institution à Paris, est, depuis plusieurs années, chargé des cours d'Histoire et de Littérature.

S'adresser à l'Institut pour avoir des prospectus. 20 oct—

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DEBON,
275......RUE DAUPHINE......275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21sept—1an—1

Ouvriers-Tailleurs.

ON demande QUATRE OUVRIERS-TAILLEURS d'habits pour grandes pièces. S'adresser au bureau du journal. 25 nov—

A VENDRE
Bois de construction.

EN débarquement du navire Confidence, poteau 16 Second District :
100,000 pieds pin blanc de 1 pouce,
20,000 do de de 1 1/2 de pouce,
10,000 do de planches
20,000 do Pin blanc de différentes dimensions.
S'adresser à B. SANARENS, 364, rue de Chartres
ou à C. A. BARRIERE & BRO. 188, rue du Canal
1 déc—1m

Nouveaux Médicaments.
Bonbons et Liqueurs

POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelqu'ancienne qu'ils soient.

Eau et Sirop Dépuratif,

Pour la prompte guérison des dartres, boutons, ulcères, syphilis et toutes conséquences des maladies vénériennes.

Liqueur anti-rhumatismale

Guérison infaillible de cette préparation le rhumatisme et les douleurs rhumatismales les plus aiguës.

Sirop Pectoral

Contre les rhumes, toux, catarrhes, enrouements, &c. Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est guérie, et avec elle disparaissent ces longues maladies de poitrine.
A vendre par B. RATTIER, pharmacien, coin Dauphine et St Pierre.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGÉ.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et toutes syphilitiques, &c, sont radicalement guéris par l'emploi des médicaments du Dr. V. Vergé. Le dépôt est spécialement recommandé aux personnes dans le cas que les victimes d'avoir leurs remèdes, à CANON, pharmacien, encoignure Orléans et Rampart. 1 déc—1m

CONFISERIE.
Grande Réduction de Prix ! !

LE soussigné annonce à ses amis et au public en général qu'il vient de fabriquer

Un très Grand Choix
—DE—
CONFISERIES,
DE 1re QUALITÉ

Qu'il vendra aux prix ci-dessous :
BONBONS—Décorés, imitations, fruits à la duchesse, à la gelée, dits du Nord, bouchées de dames, à 75 cts la livre.
PRALINES—A la noisette, fondantes, grillées et à l'amande ; Charlotte, à 75 cts. la livre.
Un très grand choix de FRUITS CRISTALLISÉS à 75 cents la livre.
CHOCOLAT—A la crème, aux noisettes et aux pistaches, à 75 cts la livre.
Une très grande variété de DRAGÉES, 1re qualité, à 75 cts la livre, et un grand assortiment de BONBONS UNIS, 1re qualité, à 60 cts. la livre, ainsi qu'un joli choix de PATISSERIES ET GATEAUX de première qualité.
Le tout fabriqué par le soussigné, ainsi qu'un grand nombre d'autres articles trop longs à énumérer.
J. JAMME,
1 déc—1m — Coin Gravier et Rampart, et devant Cirque.

CADEAUX DES JOURS DE FETES
Albums de Photographies, Grandes Bibles de famille.
CADRES, PORTE-CARTES, &c., BIJOUTERIE A MOITIÉ PRIX.
Photographies à $1 50 la douzaine.

S. T. BLESSING,
24....RUE DE CHARTRES....24

Au magasin le plus grand et le plus beau stock d'albums qui ait jamais paru sur ce marché ; il les vendra pour cadeaux des jours de fêtes, au bon marché ordinaire. Il a également un grand stock de grandes bibles de familles, pouvant recevoir des portraits de familles.

Un très grand assortiment de photographies de généraux, de vues, de portraits de familles, &c., à $1 50 la douzaine.
Cadres de toute espèce, unis et de fantaisie.
N. B.—Il vend, pour le Cirque, un stock de bracelets et d'épingles en or, à la moitié des prix actuels de ce stock. 5 déc

ALE ET LAGER BEER
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
BRASSERIE COIN TOULOUSE ET VILLERÉ.

LE soussigné a l'honneur de prévenir MM les propriétaires de cafés, de bière et de vin de la Nlle-Orléans, qu'il est prêt à leur fournir de l'ale et du Lager Beer, faites dans sa brasserie. Il remplira avec la plus grande promptitude les ordres qui lui seront adressés. M. MERZ,
11déc—1m — coin Villeré et Toulouse.

Nouvelle machine à coudre pour les tailleurs, les cordonniers et les familles
NOUVELLE PATENTE DE FLANER & KAISER.

CETTE MACHINE fait plus d'ouvrage en moins de temps que toute autre et n'a pas les défauts des autres ; le bruit de la roue, le bruit désagréable ; on ne perd pas de temps à mettre les fils, &c., de ne fatigue pas, &c. En un mot, c'est la meilleure machine de l'époque. Ceux qui voudront l'examiner n'ont qu'à se présenter.

Agence pour la vente des célèbres machines de Singer, Wilcox & Gibbs et autres nouveaux modèles. C'est le seul dépôt en ville où l'on trouve des machines de toute espèce pour machine à coudre—machines, navettes, huile, etc., &c.
No 87 de la rue du Canal,
11déc—1m — M. S. HEDRICK.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

LES porteurs d'actions sont prévenus que le T. coorier peut être à payer les intérêts dus jusqu'à ce jour. Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1864.
J. J. BONNAFFÉ, Trésorier.
10déc—6f — 47, rue Levée, 3me District.

Habillements, Habillements,

Un assortiment complet et considérable de

Vêtements d'automne et d'hiver,

du dernier genre, et confectionnés avec les meilleures étoffes et de la manière la plus durable.
—AUSSI—
Un choix nouveau et bien assorti de
Chemises et d'articles pour toilette.
A vendre aux prix les plus réduits du marché.
N. B.—Habits faits sur commande dans le dernier genre, solidement cousus et dans le plus bref délai.
L. W. LYONS,
26, 28 et 30 rue St Charles, encoignure de la rue Commune.
10 déc—2f

Grand magasin d'habillements d'enfants
36......Rue St Charles......36

Les parents, les gardiens et autres personnes trouveront toujours un grand choix, bien assorti de
VÊTEMENTS POUR ENFANTS ET JEUNES GARÇONS,
D'HABILLEMENTS DE TOILETTE ET D'ÉCOLE,
De Chemises et d'Articles à la dernière mode.
A vendre à des prix raisonnables par
L. W. LYONS,
10 déc—3 — encoignure St Charles et Commune

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.
HOTEL DE VILLE, 3 décembre 1864.

Le moyenne du prix de la farine de boulangerie, des quatre jours de la semaine par les marchands de farine de cette ville est de $12 00 le baril. Conformément à la dite évaluation, le poids du pain, pour la semaine prochaine, à partir du dimanche 4 décembre, sera comme suit :
Trente sept onces du pain pour 30 cents
Blanc [illegible] 10
Bisé [illegible]

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.
Par ordre, — STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire
D. GIBBENS, secrétaire. — 6 déc—3

LA société connue sous la raison de F. CLAVEL & CO, se recompose de F. Clavel & B. Laplace à dater à partir de ce jour par limitation de l'acte de Société. La liquidation sera faite par les deux associés qui signeront pour être valable devra être signée par deux associés.
Nlle Orléans, 7 décembre 1864. — F. CLAVEL, B. LAPLACE.
7 déc—6

Boutique de Bottier à vendre.

M. MINARD, bottier, rue Royale, No 16, en face du Bureau de Poste, voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa boutique et le bottier aux conditions les plus avantageuses. Cet établissement est une belle clientèle de la Nlle-Orléans. S'adresser sur les lieux.

O. PETITPAIN,
Courtier Maritime
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE
A MATAMOROS

Commis Confiseur.

ON demande un bon COMMIS CONFISEUR, encoignure Bourbon et Toulouse. — J. HIMBERT.

A louer ou à vendre.

UNE GRANDE MAISON située dans la rue Poeyfarre, près le chemin de fer de la ville, Deuxième District—On la louera ou la vendra, meublée ou non meublée—Pour plus de détails, s'adresser à W. H. McLEAN, 59, rue de la Commune.

Avis aux tapissiers et marchands de meubles.

REÇU en consignation un assortiment d'articles pour marchands de meubles, tels que :
CRINS POUR SIÈGES — FRANGES ROUGES
LAZARINES — ROSETTES DORÉES
BOUTONS — FICELLE
INDIENNE ROUGE — CORDONS & GLANDS
L. H. RICHARD, importateur,
No. 41, rue de Chartres, en bas.

Maison de Teinture, Nettoyages et Apprêts.
A. BRUNE,
Maison centrale No 178 rue du Canal, Succursale No 48, rue des Français,

TEINTURE et nettoyages de vêtements et d'étoffes de toute espèce et de toutes couleurs. Célérité, exactitude et perfection sont les principales conditions de la maison.
Teinture en noir fin pour deuil tous les jours et à des prix réduits.
Nettoyage irréprochable de vêtements pour tailleurs tous les jours.
Teinture d'étoffes en pièces pour marchands comme en fabrique.

LE Dr. JULES A. MATHIEU,
HOMŒOPATHISTE
REPRENANT avec activité l'exercice de la Médecine, informe ses clients et le public, qu'il a établi son DOMICILE ainsi que son CABINET DE CONSULTATION au
No 319 rue des Remparts
près l'Esplanade.
Heures de consultation — de 8 à 9 A. M. et de 2 à 4 P. M.

Poêles. — Poêles.

☞ POÊLES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.
BATTERIES DE CUISINE,
ARTICLES EN FER BLANC, unis et en relief,
A vendre par J. H. KEEP, au coin des rues Canal et Fulton

Habillements pour hommes et enfants.
LEON GODCHAUX,
85.......Rue de Canal.......81,
Et 215 et 217, VIEILLE LEVÉE, en face du Marché Français.

PRÉVIENT le public qu'il trouvera dans ses magasins un immense assortiment de VÊTEMENTS D'HIVER de toutes qualités, dont quelques-uns faits des étoffes les plus fines, pour remplacer le linge fait sur commande. Il a également un magasin un stock bien assorti d'habillements de jeunes garçons et de lingerie pour hommes. Il appelle l'attention du public sur ces articles et espère qu'en ayant constamment de bonnes marchandises et en les vendant à PRIX RÉDUITS, il méritera le même patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour.
Vêtements sur commande, dans le plus bref délai, et garantis bien faits.
Il invite le public à venir visiter ses marchandises avant d'acheter ailleurs.

AVIS.

LE soussigné ayant été nommé par le major général Hurlbut, commandant le département du Golfe, commandant du premier district de recouvrement de la Nouvelle Orléans, requiert tous les propriétaires (dans les limites des rues Julia—côté nord—et St-Pierre—côté sud,—la levée et le lac) qui sont sujets aux taxes de déchargement et doivent à la dite taxe de bien vouloir payer ce qu'ils doivent au bureau No 72 de la rue Carondelet. JOHN A. ROBERTS, Commissaire.
10 déc—2f

Système Parisien.

VICTOR DUBOIS
SALON pour la COUPE DES CHEVEUX et la barbe. Aussi, salon spécial pour la TEINTURE des cheveux et de la barbe.
85 ...... Rue Royale 85
Il est constamment employé les meilleurs ouvriers.

Pension bourgeoise,
TENUE PAR
Mme Ve Eugène Caillé,
AVANTAGEUSEMENT CONNUE A BILOXI.
Rue St Louis No 85. — Prix modérés

SPECTACLES.
Théâtre St. Charles.

Lundi soir, 12 décembre.
RICHELIEU, de Bulwer. M. Eddy jouera le rôle de Richelieu—Le spectacle se terminera par COLLEGE BOYS, vaudeville.

Théâtre des Variétés,
RUE GRAVIER.
Lundi soir, 12 décembre.
Première représentation de PAULINE, drame en cinq actes, traduit du français, de Dumas.
Demain soir, 13 décembre.—Bénéfice de Scallan.

Académie de Musique,
RUE ST-CHARLES.

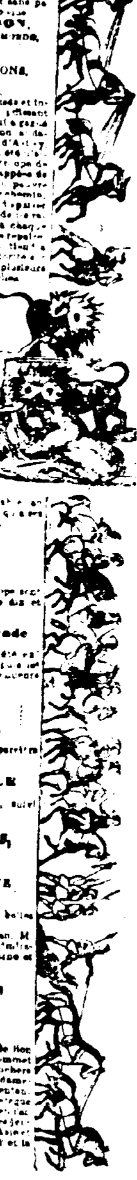
Une autre semaine de nouveautés à partir de LUNDI, 12 décembre 1864—GODENSKI, OU LES PATINEURS DE WILNA, pantomime comique nouvelle, dans laquelle figurera toute la compagnie.
MONS LA THORNE qui, en jouant avec des boulets, a excité l'admiration générale.
Mlle ROSITA et ALEX ZANFRETTA sur la corde tendue. LE CIRQUE COMIQUE dans lequel figurent Bob Hart et Billy Emerson—Mlle EVA BRENT, la favorite du public—COLLINS dans Othello.
☞ Représentation de jour, le samedi.

CONCERT
Vocal et Instrumental
DONNÉ A L'OPERA
le Mercredi, 14 décembre 1864,
Par M. L. Fourmestraux,
1ER HAUTBOIS,
Avec le concours de dames et messieurs artistes et amateurs de la Nouvelle Orléans.
☞ Prix d'entrée—Une piastre. On trouvera des billets chez les marchands de musique et à l'entrée du théâtre.

Un Grand Bal Paré

SERA donné par une Société de Jeunes gens, SAMEDI, 17 décembre 1864, à la salle de l'Ecole Polytechnique, au coin des rues Amour et Histoire, Troisième District.
—Comité d'invitation—
A. Marx, A. Maddox, P. V. Baltimple.
—Commissaires—
C. Serpas, A. Domingue, A. Vinrato.
☞ Billets, une piastre. A vendre chez M. Marmadet au coin des rues Bons Enfants et Champs Elysées, A. Lubec, rues Royale et Douane, et au coin des rues [illegible]. Jours de réunion, lundi, mercredi et vendredi. 6 déc—12f

SUR LA PLACE CONGO,
Par permission du commissaire LUNDI, 12 décembre 1864 [illegible]
S. B. HOWES
INFORME respectueusement le public qu'il est de retour en Amérique après une absence de [illegible] ans en Europe et qu'il ramène avec lui le
CIRQUE
Le plus complet et le plus attrayant qu'ait LE MONDE AIT JAMAIS VU.
De célèbres écuyers d'Angleterre et du continent européen, comprenant près de cent artistes des deux sexes en outre de ceux qui est sans pareil parmi les célébrités de l'époque :
JAMES ROBINSON,
LE PREMIER ÉCUYER DU MONDE,
Ainsi que
CROCKET,
LE DOMPTEUR DE LIONS,
avec une troupe de
LIONS ÉNORMES
sortant de la forêt à son apprentissage et incomparables, qui sont les seuls du monde, et qui font leurs tours à la grande satisfaction de toute la société [illegible] et dans l'Amphithéâtre d'Astley à Londres. Cet acte glorieux a été vu par des férocités, dans le spectacle, de toute espèce de lions et de chevaux [illegible] leurs cages et de leurs appartements [illegible] la représentation dans leur fourchettes, à chaque coup au bout, des bourreaux de viande et qu'ils [illegible] la main et pouvant fait à compte plusieurs [illegible] et enveloppés nouveaux.



M. HOWES, pour être agréable au public en général aussi bien qu'à ses patrons, annonce une GRANDE
EXHIBITION
GRATIS
à laquelle les populations d'Europe et d'Amérique ont assisté par milliers de fois et vingt lieues à la ronde, une
Gigantesque Cavalcade
plus brillante qu'aucune qui ait été exposée aux yeux des mortels depuis les jours de la chevalerie, ou les [illegible] de
CHAMP
du Drap d'or.
Dans cette grande procession paraîtra le GRAND
CHARIOT D'EOLE
avec la bande d'opéra complète, suivi du magnifique
Char doré de Paris,
et contenant un
TABLEAU ALLÉGORIQUE D'AMÉRIQUE,
représenté par des groupes de belles femmes drapées à l'antique.
Pour compléter ce beau tableau, M. CROCKET, à la surprise et à l'admiration de tous, entrera dans la cavalcade et en fera sortir un grand
LION VIVANT
DANS LA RUE,
et, au mot de commandement, M. Crocket montera d'un bond terrible au sommet du Char du Tableau, où il se couchera gracieusement aux pieds de la Déesse de la Liberté, représentation de la réconciliation de la Grande Bretagne et de l'Amérique après la guerre de 1783. Autour sont placées en brisures des drapeaux des différentes nations d'Europe à Asie et l'Afrique pendant que la Vérité et la Justice se tiennent à côté.

Cette magnifique peinture péripatétique sera suivie par le
CHAR MARITIME
DE NEPTUNE,
LE CHAR CHINOIS
DE CONFUCIUS.
LA CAGE MASSIVE
DES LIONS
Et d'autres chars, chariots et berlines d'un travail exquis, tirés par des éléphants du magnifique escadron de chevaux étrangers, suivis par toute la troupe d'artistes, y compris les plus belles
ÉCUYÈRES
du monde ; le tout formant la plus grande procession qu'on ait jamais vue sur le continent américain.
LA COMPAGNIE DU CIRQUE est la plus grande qu'on ait vue dans ce pays. Parmi les écuyers de Londres sont MM James Cook, William Armstrong, Kincaid et Geo Wilson.
De Paris—MM. Comond, Dayré, Albert et Henry Lemeltre, Gustave Thibert, Jacques Prudhomme, Emile Leclerc, et Armand Perez; Mlle CARLOTTA DE BERG, principale écuyère du Cirque Napoléon, Mlle Julia Amour, Mlle Emilie Rudie, Mlle Marie d'Angers et Mlle Eugénie Duval. De Londres—Mlle Blanche Watson, Miss Grace Hillenay, Miss Rose Newbray, Miss Emily Gower et Miss Charlotte Nelson.
QUATRE CLOWNS,
Dan Castello, le grand clown américain, et son célèbre cheval savant, T. Crosbet, du théâtre Astley de Londres, Pierre Conchita, le clown de l'Ouest, et M. Watson, le comique français.
Deux représentations tous les jours à MIDI et à 7 heures et demie du soir.
Prix d'Entrée—50 cents, les enfants et leurs bonnes, 50 cents.
—*AVIS SPÉCIAL.*—
Le premier écuyer du monde, JAS ROBINSON, a été engagé pour la saison et paraîtra dans chaque représentation dans son GRAND ACTE A SENSATION.
L'établissement Mammoth ouvrira à la *Nlle-Orléans, le lundi, 12 décembre 1864.*
La grande procession aura lieu tous les MARDIS et tous les SAMEDIS, à 11 heures A. M., et arrivera sur la place à 11 heures et demie. Si le temps était mauvais, la procession serait remise au premier beau jour. Mais les représentations à l'intérieur ne seront pas remises ou à cause du temps. — 10déc—7

Maison à vendre.

UNE JOLIE PROPRIÉTÉ—maison double—avec cour sur chaque côté, aboutissant à la rue, mesurant 50 pieds de face à la rue Congo, No 314, entre Désirée et Piété. J. J. BONNAFFÉ, rue Levée, No 47, 3me District.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. DUFAQUIER a transféré son domicile de la rue [illegible]
Au No 166,
De la même rue près la rue des Remparts.

PRESSES MÉCANIQUES.
LOUIS MARCHAND, imprimeur
94...Rue Jefferson, près Chartres...94

VENTES A L'ENCAN.

Jambons et épaules.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan, 60, Chartres.
LUNDI, 12 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
3000 liv. jambons,
4000 liv. épaules.
Conditions à la vente. — 11déc

Marchandises sèches et lingerie.
PAR HOFFMAN & MARKS.
S. B. ZELLNICKER, encanteur,
Salle d'encan, rue de Chartres, No 36.
LUNDI, 12 décembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Draps noirs, cachemire fantaisie et unis, satinets, cotonnades, molletons, flanelles unies et croisées, mouchoirs, mérinos noirs et en couleur, alpacas, tweeds, châles de laine, manteaux noirs, bonneterie, cotons blancs et écrus, indiennes françaises et américaines, toiles ourlées et en couleur, Mobiles, Domestiques, mouchoirs, crinolines, &c.
250 lots formant un choix de marchandises sèches et d'articles de fantaisie, reste d'un magasin de campagne. La vente est sans réserve. — 11déc

Grande vente de Marchandises sèches
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.
MARDI, 13 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée—
10 pièces drap noir français.
20 do satinet français.
—Egalement—
Un assortiment de marchandises reçues par les derniers arrivages, mouchoirs batiste richement brodés, toiles d'Irlande, ginghams français, cotonnades françaises, jaconats blancs et mousselines à carreaux, et un assortiment complet de bonneterie de saison.
—Egalement—
2 caisses flyé cotons blancs et écrus.
—Egalement—
250 lots tels que flanelles blanches, rouges et jaunes, cotonnades et écrus, indiennes, mérinos français et alpacas extra fins, corsets, tricots de laine, châles, chemises de dessus et caleçons, parapluies de soie et de coton, articles pour dessus de robe et de laine et articles de saison nouveaux.
Conditions—A la vente. — 11déc

Succession de M. C. Pallet.—No. 9505.
Seconde Cour de District de la Nouvelle-Orléans.
PAR J. B. CROZAT, encanteur,
Bureau, coin Conti et Passage de la Bourse.
EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans, en date du 21 déc. de novembre 1864, je vendrai à l'enchère publique, JEUDI, 22 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane, pour le compte de ladite succession, la propriété ci-après décrite à savoir :
Un lot de terre, situé dans le Second District de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues Toulouse, Dauphine, Bourgogne et St. Pierre, désigné par le No. Deux sur un plan dressé par A. de Armas le 10 mai 1852. Ledit lot mesurant 34 pieds 6 pouces de face à la rue Toulouse, sur une profondeur décroissante de 12 pieds 6 pouces de largeur, de la une rétro jusqu'à 13 pieds 5 pouces à ligne. Il se forme une seconde profondeur de 25 pieds 1 pouce, laquelle se trouvera du côté de la rue Dauphine. Du côté de la rue Bourgogne ledit sol présente une profondeur de 35 pieds 2 pouces à ligne, le second profondeur de 47 pieds 6 pouces. Il n'a point de [illegible] 1 ligne, ledit lot ayant 55 pieds 1 pouce 4 lignes de largeur dans le fond.
Ensemble les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comprenant une maison basse en brique avec quatre appartements, salon, galerie, cabinets, cuisine en brique de deux étages, écurie, &c., &c.
Conditions—Comptant au moment de l'adjudication, payable en billets du Trésor des Etats Unis.
Actes de vente par devant A. Boudousquié, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
7 nov—6 [illegible] 12 [illegible]

PROPRIÉTÉ DE GRANDE VALEUR.
Succession de Giovani Fassio—No 20,595.
PAR J. B. CROZAT, encanteur,
Encoignure Passage de la Bourse et Conti.
EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nlle Orléans, en date du 2 décembre 1864, je vendrai à l'enchère publique, mardi 20 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, pour le compte de ladite succession, savoir :
8 EXCELLENTS LOTS DE TERRE situés au faubourg Washington, 3me District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Mazant, Craps, Barthélemy et Amour, désignés par les Nos 14, 15, 16, 17, 18 et 19 sur un plan dressé par B. Buisson et déposé au bureau de A. de Armas, acte notarié; ledit lot No 14 mesurant 32 pieds 3 pouces de face sur la rue Barthélemy sur une profondeur de 110 pieds, et les Nos 15, 16, 17 et 18 mesurant chacun 31 pieds 11 pouces, 3 lignes de face à la rue Mazant, sur 120 pieds de profondeur. Lesdits lots acquis par le défunt de [illegible] par acte passé devant Octave de Armas, notaire public le 31 juillet 1857.
Ensemble les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comprenant une maison de quatre chambres, galerie et cabinets, cuisine, &c., &c.
Conditions—Comptant au moment de l'adjudication, payable en billets du Trésor des Etats Unis.
Acte de vente par devant Selim Magner, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 10 heures du matin—Pour le Fort Jackson, la Station de la Quarantaine, et Pilot-town et les ports intermédiaires le vapeur ARIZONA, capitaine Geo Lester. Le bateau sera sur le quai. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à J. A. BRITTON, rue Front, No 7.

Paquebot régulier du samedi—POUR VICKSBURG, NATCHEZ et tous les ports intermédiaires—Le bon bateau à vapeur JOSEPH PIERCE, capitaine P. D. Pratt, comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à JOHN A. STEVENSON, agent, Rue Front, No 7.

Jours de départ, les DIMANCHES et MERCREDIS à 10 heures du matin—Paquebot régulier de la Côte d'en bas—Deux fois par semaine—Le bon steamer W. W. CRAWFORD, les pontons Tickets et Ambroise Martin, partira de la Levée pour le Fort Jackson, la Quarantaine, la Pointe à la Hache, la Pointe à Jésuites et tous les points intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS, Agent, No 16, rue Bienville en premier.
7 déc—1m

POUR THIBODAUXVILLE, et les ports intermédiaires—Le bateau à vapeur LAFOURCHE, capt. Foster, partira pour les points ci-dessus, tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir. Pour fret ou passage s'adresser à bord.
11déc—1m

Jours de départ, les MARDI et SAMEDI, à 5 heures de l'après-midi. Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Le bateau à vapeur MUSIC, partira d'un faible tirant d'eau, capitaine Wm. Kerr, J. A. Labarthe, commis, partira de la Nouvelle-Orléans, tous les mardis et samedis, à 5 heures de l'après-midi, pour Donaldsonville, Plattenville, Napoleonville, et Thibodaux et tous les débarcadères sur le Bayou La Fourche et la route. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à P. GALLAHER, rue Poydras, No 22 ou à JOHN L. TITUS.
1déc — Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine Louis G. Hasser, Geo Williams, commis, partira du Levée, tous les mardis, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN A. STEVENSON, Agt, rue Front, No 7.
12 déc—1m

POUR MATAMOROS—Le brick, fin voilier, tout neuf et de 1re classe, ALICE LEA cap John W. Hoeing, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse au 1er.
11déc

POUR MATAMOROS—Le beau navire fin voilier de 1re classe GUANTANAMO, capt. Chapman, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira pour le point ci-dessus aux premiers jours. Il a un grand nombre de passages de première chambre, seconde chambre et entrepont. Pour fret ou passage s'adresser à OSCAR REICHER & CO, 17, rue St Louis.
10déc

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise FANCY, capitaine Snyder, fine voilière et de première classe, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33, Passage de la Bourse au premier.
11déc

POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise VILLAGE BELLE, capitaine Johnson, de la portée de 200 tonneaux, ayant presque complété tous ses arrangements, partira pour le dit port SAMEDI prochain, 10 du courant. Pour balance de passage seulement, s'adresser à bord, poteau 45, 2me district, ou à JOSEPH KELLY, 34, rue Gravier, ou à PIAGGIO FRÈRES, 65—64, rue Vieille Levée.
7déc—

POUR MATAMOROS—Ligne régulière—La goélette anglaise, de 1re classe, ADELINA, capt. Campbell, traversant la barre, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à CORNISH & LEBLANC, 265, rue Vieille Levée, entre Ursulines et Ste Philippe.

POUR TAMPICO—Ligne régulière du Golfe—La goélette FREDERICK No 2, fine voilière et de première classe, capitaine A. Guero, ayant la plus grande partie de son chargement arrêtée, partira pour Tampico sous peu de jours. Pour balance du fret ou de passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au pied de la rue St. Louis, ou à S. FERNANDEZ & Co. 134 Vieille Levée
3 déc—1f

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise ANNITA ANNA, capitaine Baker, ayant la plus grande partie de son fret engagé, partira sous peu. Pour fret ou balance de fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à J. KELLY 137 rue Gravier ou à F. BALING 26 et 30 Tchoupitoulas.
3déc

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise SALVADOR MARIE, capitaine [illegible], ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. KELLY 137 Gravier ou MARISTANY & BALING, 26 et 30, Tchoupitoulas.
3 déc

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise MATTIE, capitaine Cole, prend un chargement pour le susdit port, et partira sous quelques jours. Pour fret ou passage, s'adresser à JOSEPH KELLY, Rue Gravier No. 137.
1 déc—

POUR MATAMOROS — La belle goélette anglaise BRAZOS, fine voilière, capitaine Brown, ayant une grande partie de son chargement engagée, partira sous peu, ainsi qu'il est convenu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis, au premier, ou à A. SOCOLA, Rue de la Vieille Levée No 141.

POUR MATAMOROS—La goélette clipper anglaise G. W. CHAPIN, fine voilière, capitaine Cook, a la plus grande partie de son fret à bord. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à bord ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Nouvelle Levée No 134.
27 nov

POUR MATAMOROS—La fine et élégante goélette anglaise ELIZABETH, capitaine Snow Seiga, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse au 1er.
24 nov

POUR MATAMOROS—La jolie goélette anglaise HELENA, capitaine Fisher, fine voilière, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira prochainement pour Matamoros. Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co, 77, rue des Magasins.
4 nov

PAQUEBOT RÉGULIER—Ligne de Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise HARRIET WOOD, fine voilière et de première classe, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 134.
21 sept

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise neuve et de première classe, SALVADOR, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira pour le dit port sous peu de jours. Pour balance de fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au pied de la rue St. Louis, ou à S. FERNANDEZ & CO, 134, rue Vieille Levée.
6déc—1mf

POUR MATAMOROS—La jolie goélette anglaise JOHN DOUGLASS, fine voilière, capitaine Aloïs, ayant une grande partie de son chargement engagée et allant à bord, partira sous peu pour le susdit port. Elle déchargera en passage, s'adressant au coin de la barre. Pour reste de fret ou passage, s'adresser au No 3 de la rue St Louis, au premier.
15nov

POUR MATAMOROS — La goélette JOHN DOUGLAS, capitaine Jean Bernard, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu—Pour fret ou passage, s'adresser à LAZARD & MICHEL, No 16, rue Vieille Levée.

JUSTIN, XIMENES & Co,
Marchands Commissionnaires,
A BAGDAD (Mexique.)

VENTES A L'ENCAN.

Jouets, articles de fantaisie.
Aussi Marchandises sèches, souliers, &c
PAR RENÉ GUTIERREZ, encanteur,
Salle d'encan, No. 24, rue de Chartres, près Conti.
MARDI prochain, 13 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à sa salle d'encan, No 24 rue de Chartres près Conti—
DEUX CENTS LOTS DE JOUETS. Aussi, articles de fantaisie en porcelaine, mercerie, marchandises sèches, souliers, parfumerie &c. — 12 déc

Eaux-de-vie françaises, vins, liqueurs, absynthe, whiskey, genièvre de Hollande, vermouth, &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur,
JEUDI, 15 décembre, à 10½ heures A. M., il sera vendu à l'encan au magasin de l'importateur, M. G. H. Norman, encoignure Royale et Douane, ce qui suit :
25 caisses vin de Bordeaux, en quarts, crus 1858, St. Estèphe, Médoc, St. Julien, St. Emilion, Grand Larose, grand vin Léoville.
30 caisses vin de Bordeaux, Cos d'Estournel 1860, et Château Giscours 1851.
170 caisses Château Haut Brion, J. E. Latrilles 1856.
120 " Château Lafitte, Ch Margaux, Ch Latour, " Château Lafitte, Sauternes, Jurançon, &c.
54 " Château Dillon, "D'Arche" "Guirand" Margaux et Lafitte.
34 caisses vin de Sherry, importé en 1853.
7 demijeannes vin de Malaga, importé en 1856.
12 quarts de pipes Sherry Harmony Nephews.
25 caisses absynthe importées, Pernod et autres marques.
46 caisses vermouth, N Prat & Co et autres marques.
25 caisses cassis à l'eau-de-vie.
—AUSSI—
10 futailles eau-de-vie française, Pinet Castillon & Co, Leger Frères, &c.
Curaçao, Maraschino, Liqueurs Champagne, Madère, Vin de Porto et Sherry, Huile d'olives, Vinaigre, Sucre en poudre et en morceaux, &c. &c.
Conditions—à la vente. — 12déc

PAR R. SCOTT, Encanteur.
LUNDI matin, 12 décembre, à 10 heures, il sera vendu, au No 47 de la rue Gravier—Le contenu d'un café et d'une pension, savoir : meubles de buvette, tables, chaises, installation de gaz, bois de lit, matelas, verrerie, armoires, pots, batterie de cuisine, &c. — 12déc

Meubles—Meubles.
PAR McCERREN & LANDRY.
IL sera vendu à l'encan lundi, 12 décembre, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Marché Hors—Un assortiment général de meubles en bois d'acajou et noyer, tels que bois de lit, bureaux, armoires, lits, chaises, tables, couchettes, coffres-forts, berceuses, tables à manger, tapis, matelas, pianos, &c. &c.
Conditions—Comptant. — 12déc

Contenu d'une résidence particulière à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY.
IL sera vendu à l'encan, sur les lieux, rue Bienville, No 14, mardi, 13 décembre, à 10½ heures du matin, le contenu de la dite résidence—comprenant de très jolis meubles en bois d'acajou et de chambre à coucher, tables, chaises, fauteuils, étagères, buffets, chapeaux, bois de lit, bureaux, armoires, lits, porte-chapeaux, &c.
Conditions—Comptant. — 12déc

Ventes par le Maréchal Prévôt général—Grand Stock de chapeaux français et américains, casquettes et toutes les plus belles vitrines et installations à gaz importées de France—du magasin du coin des rues Chartres et Douane—Vente à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS,
R. T. MONTGOMERY, encanteur,
IL sera vendu, lundi, 12 du courant, à 10 heures, au magasin de J. J. Aubert au coin des rues Chartres et Douane, par ordre de Hurlbut Robinson, colonel maréchal prévôt général—
Tout le stock de chapeaux français et américains de prix, casquettes, les belles vitrines et installations importées de France.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. — 11 déc

COTON — COTON.
130 balles coton à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur,
IL sera vendu, mardi, 13 décembre, à 2 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 79—
130 balles de coton.
Des échantillons seront exposés à la vente.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. — 11 déc

50 demi barils sirop à l'encan.
Vente par ordre de Thos. O. Conway, surintendant du Bureau of Free Labor, département du Golfe.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur,
IL sera vendu, LUNDI, 12 du courant, à 3 heures, sur la Levée, au pied de la rue de la Douane, conformément à l'ordre de Thos. W. Conway, surintendant du Bureau of Free Labor—
50 demi-barils de sirop.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. — 11déc

Café, billard et grocerie.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 26.
IL sera vendu, lundi, 12 décembre 1864 à 10 heures du matin, au coin des rues Chartres et Orléans—
Un café et grocerie bien situés et achalandés, billard au comptoir en bois, installations, &c. avec trois jeux de dames et boules.
Le café, bail, et billard de bonnes affaires ; ou le bon marché.
Conditions—comptant. — 8déc—t.l.j.

Meubles—Meubles.
PAR S. GUINAULT, Encanteur.
Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu, lundi, 12 décembre 1864, à 10 heures du matin, à son bureau d'encan, ce qui suit :
Un lot de jolis meubles consistant en 2 bois de lit, armoire, 1 toilette, 1 paire de lave, 1 glace, 3 beaux lits, &c.
Aussi—Divers autres meubles ainsi qu'un lot d'ustensiles de cuisine.
Conditions—comptant. — 12 déc

Propriété rue St-Pierre.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu, SAMEDI, 17 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre mesurant 27 pieds de face à la rue St-Pierre sur 110 pieds 10 pouces 2 lignes de profondeur, ensemble les améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison de 4 chambres à coucher et 4 cabinets avec cour, cuisine, citerne et dépendances, au [illegible].
La propriété est à peu près à louer à la Bourse. Conditions—comptant.
Actes de vente devant A. Drey, notaire. — 12déc

Propriété rue des Remparts.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu, samedi, 17 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—
Un lot de terre formant l'encoignure sud des rues Remparts et St. Philippe, mesurant 45 pieds 2 pouces de face à la rue St Philippe, sur 30 pieds 1 pouce de face à la rue des Remparts, et 41 pieds de profondeur. Ensemble une maison en briques Nos 136 et 238, ayant quatre chambres, cabinet et cave, cuisine en briques de trois chambres, four, carreaux, hydrant, &c.
Conditions—comptant. — 12 déc

Jolie propriété rue des Français.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu, samedi 17 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—
Un lot de terre mesurant 31 pieds 10 pouces 5 lignes de face à la rue des Français, sur 127 pieds de profondeur, entre les rues Moreau et Craps. Ensemble une maison double ayant six pièces et galerie, cuisine, chambres à donner au No 176, rue des Français.
Conditions—comptant. — 12 déc

VENTE SANS RÉSERVE
D'un magasin de Quincaillerie rue Baronne No 166.
PAR S. GUINAULT, encanteur.
LE fonds d'un grand assortiment d'un magasin de quincaillerie, poêles, ferblanterie ouvrages en plomb, &c. &c. outils, marchandises de [illegible]. Vente sans réserve pour clôture les affaires de Roos & Bahreman, lundi, 14 décembre 1864, à 10 heures du matin et continuera jusqu'à ce que le stock entier soit vendu.
On peut se procurer les catalogues en s'adressant au No 166, rue Baronne. — S. GUINAULT, encanteur.
9déc

L'ALMANACH
DE LA LOUISIANE
POUR 1865,
Un joli volume in-8, illustré, de 200 pages.
PRIX : 35 CENTS,
A VENDRE
en gros et en détail,
CHEZ
FRANCIS BOUVAIN,
A LA PLUME DE BRONZE.
63, Rue Bourbon.
8déc—10f

Quartier général, département du Golfe,
BUREAU DU MARECHAL PREVOT-GENERAL,
Nlle-Orléans, 6 décembre 1864.
ORDRES SPECIAUX No 134.
(Extrait)
* * * * *
5—Conformément à une circulaire émanant de la Trésorerie, en date du 13 avril 1864, et à des instructions émanant du Quartier général de la division militaire à l'Ouest du Mississippi, toutes les licences accordées jusqu'ici dans ce département pour la vente de poudre et d'autres armes à feu et pour la vente de munitions pour les dites armes, sont révoquées. La vente et le trafic des dits articles sont strictement prohibés dans ce département. Tous les marchands et toutes les personnes ayant de ces articles, devront en transmettre un inventaire exact à ce bureau, dans les trois jours, et les expédier, par mer, pour un port du Nord, dans les dix jours qui suivront la publication de cet ordre.
Par ordre du major général Hurlbut,
HARAI ROBINSON,
Colonel, 1er cavl. de la Lne, et Maréchal Prévôt Général.
9déc—10

Avances en argent.
Bienveillances libérales en argent seront faites sur les marchandises expédiées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York.
WILLIAM J. REID, Carondelet No 48.

A louer dans la rue de l'Esplanade
UNE maison haute admirablement située, sur le côté ensoleillé, à l'angle des rues Burgun et Esplanade. Elle a tous les agréments modernes.
Aussi—Une grande résidence de famille sur le Chemin du Bayou, avec écuries, dépendances et un grand terrain boisé. Ces maisons seront louées à bas prix à de bons locataires.
S'adresser à W. F. CHAPMAN, Chemin du Bayou,
24 nov — entre les rues Claiborne et Derbigny

Demande de Couturières.
ON demande plusieurs bonnes COUTURIÈRES. S'adresser chez Mme DELAUCHE, 26, rue du Canal.

Louis Grünewald,
Importateur et Marchand de Musique et d'Instruments de musique,
A transporté son magasin du No 88, de la rue de Chartres au grand magasin No 129 de la rue du Canal, (Rallion Touro) où il aura constamment un assortiment complet d'instruments de musique de toute espèce, PIANOS et ORGUES FRANÇAIS et AMÉRICAINS, INSTRUMENTS A CORDES ET EN CUIVRE, TAMBOURS, CORDES, &c. MUSIQUE FRANÇAISE et AMÉRICAINE, y compris toutes les plus récentes publications, &c.
LOUIS GRUNEWALD,
Rue du Canal, No 129—Bâtisse Touro—ci-devant No 88 de la rue de Chartres.

PERDU
UN certificat de cinquante-quatre actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane, daté du 1er novembre 63, No 3666, signé J. Lagoyez, président et L. Samuel, caissier.